

# **L'OMBRE**

**d'Evguéni Schwartz**

Traduction:  
Tatiana Mogilevskaya  
Denyse Noreau  
Alexandre Sadetsky

*«Alors, le savant s'est fâché, non pas tant parce que l'ombre avait disparu, mais parce qu'il savait qu'existait l'histoire d'un homme qui a perdu son ombre, une histoire connue de tous les habitants de son pays natal. S'il revenait maintenant chez lui et qu'il racontait alors son histoire, tout le monde dirait qu'il s'était mis à pasticher les autres... »*

Hans Christian Andersen, "L'Ombre"

*«L'histoire que racontait autrui est entrée dans ma chair et dans mon sang, et seulement après l'avoir recréée, je l'ai laissée partir au monde.»*

Hans Christian Andersen "Conte de ma vie", chapitre VIII.

## Personnages

Le Savant

Son Ombre

Pietro, maître d'hôtel

Annunciata, sa fille

Julia Djouli, cantatrice

La Princesse

Le Premier Ministre

Le Ministre des Finances

César Borgia, journaliste

Le Conseiller secret

Le Docteur

Le Bourreau

Le Majordome

Le Caporal

Les Dames de la Cour

Les Courtisans

Les Vacanciers

La Sœur de Divertissement

La Sœur de Miséricorde

Les Hérauts royaux

Les Laquais du ministre des Finances

La Garde

Les Citadins

## Acte I

*UNE PETITE CHAMBRE D'HÔTEL, AU CRÉPUSCULE, DANS LE MIDI. DEUX PORTES: L'UNE MÈNE AU CORRIDOR, L'AUTRE AU BALCON. UN HOMME D'ENVIRON VINGT-SIX ANS EST À DEMI COUCHÉ SUR LE DIVAN. C'EST LE SAVANT. IL CHERCHE À TÂTONS SES LUNETTES.SUR UNE TABLE.*

Le Savant: Ce n'est pas agréable de perdre ses lunettes, mais ça peut aussi avoir des côtés magnifiques. Au crépuscule, ma chambre prend un tout autre air, elle n'a plus la même allure. Ce plaid, jeté sur le fauteuil, m'a l'air d'être une gentille et bonne princesse. Je suis amoureux d'elle. Elle est venue me rendre visite, elle n'est pas venue seule, une princesse ne doit pas sortir sans sa suite, bien entendu. Et l'horloge dans sa boîte longue et étroite, ce n'est pas du tout une horloge, c'est le conseiller secret, l'éternel compagnon de la princesse. Son cœur bat régulièrement, comme un balancier. Ses conseils, qu'il chuchote, changent selon les exigences du temps. S'ils s'avèrent néfastes, il dira qu'on l'a mal entendu, c'est bien pratique pour lui. Et là, qu'est-ce que c'est? Quel est cet inconnu, mince, svelte, tout habillé de noir, avec un visage blanc? Pourquoi ai-je donc pensé que c'était le fiancé de la princesse? C'est pourtant moi qui suis amoureux d'elle. J'en suis si amoureux que ça serait désastreux si elle en épousait un autre. *(IL RIT)* Le charme de tous ces mirages, c'est qu'à l'instant où je remettrai mes lunettes, tout reprendra sa place. Le plaid redeviendra un plaid, l'horloge une horloge, et cet inconnu à la mine patibulaire disparaîtra à tout jamais. *(IL CHERCHE SUR LA TABLE)* Voilà mes lunettes! *(IL LES MET ET S'ÉCRIE)* Qu'est-ce que c'est?

*ASSISE DANS UN FAUTEUIL, UNE JEUNE FILLE TRÈS JOLIE ET LUXUEUSEMENT VÊTUE. ELLE PORTE UN MASQUE. DERRIÈRE ELLE SE TIENT UN VIEILLARD CHAUVÉ, VÊTU D'UNE REDINGOTE. À LA POITRINE, IL ARBORE UNE DÉCORATION. UN JEUNE HOMME LONG, MAIGRE ET PÂLE SE TIENT DEBOUT, APPUYÉ CONTRE LE MUR. IL EST VÊTU D'UN FRAC NOIR ET D'UNE CHEMISE D'UN BLANC AVEUGLANT. À LA MAIN, IL PORTE UNE BAGUE OÙ BRILLE UN DIAMANT.*

*(IL MARMOTTE EN ALLUMANT UNE BOUGIE)* Qu'est-ce que c'est que toutes ces merveilles? Je ne suis qu'un modeste savant, d'où peuvent venir tous ces illustres invités? ... Bonjour, madame et messieurs! Je suis bien content de me retrouver en votre compagnie, mais pourriez-vous m'expliquer à quoi je dois cet honneur? Vous vous taisez? Ah, tout s'éclaire, ce n'est qu'un rêve.

Jeune Fille masquée: Non, ce n'est pas un rêve.

Le Savant: Mais alors, qu'est-ce que c'est?

Jeune Fille masquée: Il s'agit d'un conte. Au revoir, Monsieur le Savant. Nous aurons l'occasion de nous revoir.

L'Homme au frac: Au revoir, Savant! Nous nous retrouverons.

Le Vieillard décoré: (*CHUCHOTANT*) Au revoir, honorable Savant. Nous nous reverrons et, si vous êtes raisonnable, tout, peut-être, se terminera comme il faut.

(*ON FRAPPE À LA PORTE. LES TROIS INCONNUS DISPARAISSENT*)

Le Savant: Quelle histoire! (*ON FRAPPE À NOUVEAU*) Entrez!

(*UNE JEUNE FILLE D'ENVIRON DIX-SEPT ANS ENTRE DANS LA CHAMBRE, C'EST ANNOUNCIATA. ELLE EST TRÈS JOLIE. SON VISAGE EST EXTRÊMEMENT ÉNERGIQUE, MAIS SES MANIÈRES SONT DOUCES ET HÉSITANTES.*)

Annunciata: Excusez-moi, monsieur, vous avez des invités... Ah!...

Le Savant: Qu'avez-vous, Annunciata?

Annunciata: J'ai pourtant entendu des voix qui venaient d'ici.

Le Savant: Ce n'est que moi qui ai parlé dans mon sommeil.

Annunciata: Excusez-moi, mais j'ai aussi entendu une voix de femme.

Le Savant: Bien sûr, puisqu'il y avait une princesse dans mon rêve.

Annunciata: Il m'a semblé aussi entendre un certain vieillard balbutier quelque chose.

Le Savant: Il y avait un conseiller secret dans mon rêve.

Annunciata: J'ai cru aussi entendre une voix d'homme vous crier après.

Le Savant: C'était le fiancé de la princesse. Allez-vous enfin me croire lorsque je vous dis que ce n'était qu'un rêve? Pensez-vous vraiment que des gens aussi désagréables m'auraient rendu visite?

Annunciata: Vous plaisantez?

Le Savant: Oui.

Annunciata: Je vous remercie, vous êtes toujours si gentil avec moi. Probablement que les voix venaient de la chambre voisine et j'aurai tout mélangé... mais... Ne soyez pas fâché contre moi? Puis-je vous dire quelque chose?

Le Savant: Bien sûr, Annunciata.

Annunciata: Il y a longtemps que je veux vous prévenir, mais ne vous mettez pas en colère. Je ne suis qu'une pauvre fille, et vous, vous êtes un savant. Pourtant, je

peux vous dire une chose que moi, je sais et que vous, vous ignorez. (*ELLE FAIT UNE RÉVÉRENCE*) Pardonnez mon insolence.

Le Savant: Je vous en prie, parlez! Instruisez-moi! Je suis un savant et un savant s'instruit toute sa vie.

Annunciata: Vous plaisantez?

Le Savant: Non, je suis très sérieux.

Annunciata: Merci. (*ELLE SURVEILLE LA PORTE*) Dans les livres qui parlent de mon pays, on écrit beaucoup de choses au sujet du climat sain, de l'air pur, des paysages fantastiques, du soleil éclatant... mais vous savez aussi bien que moi ce qu'on écrit sur mon pays.

Le Savant: Je le sais. C'est même la raison qui a motivé ma venue ici.

Annunciata: Oui, vous savez ce qu'on écrit dans les livres, mais ce qui n'est pas écrit, vous ne le savez pas.

Le Savant: C'est souvent ce qui se passe avec les savants.

Annunciata: Vous ne savez pas que vous vous trouvez dans un pays bien particulier. Tout ce qu'on lit dans les contes, tout ce que les autres appellent la fiction, ici, c'est la vie quotidienne. La Belle au bois dormant, eh bien, elle habitait à cinq heures de marche de la tabagie, vous savez, celle qui est à droite de la fontaine. Mais, elle nous a quittés, elle est morte. L'ogre est toujours vivant, il travaille comme évaluateur à la Caisse de crédit municipal. Le Petit Poucet, lui, a épousé une femme énorme, ici on l'appelle la Grenadière, leurs enfants sont donc de taille normale, comme vous et moi. Le plus étonnant, c'est que cette femme, la Grenadière, eh bien, elle est totalement sous sa botte. Elle traîne même le Petit Poucet avec elle au marché, elle le met dans la poche de son tablier, et lui, bien assis, marchande comme un diable. Ils s'entendent très bien, c'est une femme très attentive. Quand ils vont à la fête et qu'ils dansent le menuet, elle met des lunettes à double foyer pour ne pas lui marcher dessus accidentellement.

Le Savant: Mais c'est très intéressant tout cela, pourquoi n'en parle-t-on pas dans les livres?

Annunciata: (*QUI SURVEILLE LA PORTE*) Ce n'est pas tout le monde qui aime les contes.

Le Savant: Est-ce possible?

Annunciata: Oui, pensez-y! (*PAR-DESSUS SON ÉPAULE, ELLE REGARDE LA PORTE*) Si les gens l'apprennent, nous avons peur qu'ils ne veuillent plus venir chez nous. Ça serait mauvais pour nos affaires! Je vous en prie, ne nous dénoncez pas.

Le Savant: Je ne le dirai à personne.

Annunciata: Je vous en remercie. Voyez-vous, mon pauvre père aime beaucoup l'argent et je serais désolée qu'il en gagne moins qu'il espère. Il n'est pas à prendre avec des pincettes quand il est déprimé.

Le Savant: Il me semble plutôt que le nombre de visiteurs ne ferait qu'augmenter si on savait qu'ici les contes sont la vie de tous les jours.

Annunciata: Non, ça n'attirerait que les enfants. Les adultes sont prudents et ils savent parfaitement bien que certains contes finissent mal. C'est justement à ce sujet que je voulais vous prévenir. Soyez vigilant.

Le Savant: Comment faire? Pour ne pas prendre froid, on peut se vêtir chaudement. Pour ne pas tomber, on peut regarder où l'on marche. Mais, comment faire pour se protéger d'un conte qui finit mal?

Annunciata: Heu... je ne sais pas. Évitez de parler aux gens que vous ne connaissez pas suffisamment.

Le Savant: Je devrai alors toujours garder le silence, puisque je viens à peine d'arriver.

Annunciata: Je vous en prie, soyez sérieux et prenez garde. Vous êtes quelqu'un de bien et c'est souvent à des gens comme vous qu'il arrive malheur.

Le Savant: Comment pouvez-vous savoir si je suis un homme bien?

Annunciata: Je suis souvent à la cuisine et notre cuisinière a onze copines. Elles savent tout, tout ce qui se fait, tout ce qui s'est fait et tout ce qui se fera. On ne peut rien leur cacher. Elles savent ce qui arrive dans chaque famille, comme si les murs étaient en verre. Dans cette cuisine, nous rions, nous pleurons, nous avons peur. Les jours où quelque chose de particulièrement intéressant arrive, tout colle au fond. Et, voyez-vous, ces femmes disent toutes de vous que vous êtes quelqu'un de bien.

Le Savant: Et c'est elles qui vous ont dit que, dans votre pays, les contes étaient la vie quotidienne?

Annunciata: Oui.

Le Savant: Vous savez, moi, le soir, sans mes lunettes, je suis bien prêt à le croire. Mais, le matin, quand je quitte la maison, c'est une autre histoire. Votre pays, hélas, ressemble à tous les pays du monde. Richesse et pauvreté, aristocratie et esclavage, mort et malheur, intelligence et stupidité, sainteté et crime, conscience et impudence, tout est tellement mélangé que c'en devient effrayant. Bien malin qui s'y retrouve et qui pourra mettre de l'ordre dans tout ça, sans nuire à la vie. Dans les contes, tout est plus simple.

Annunciata: (*FAISANT LA RÉVÉRENCE*) Je vous suis très reconnaissante.

Le Savant: Et pourquoi?

Annunciata: De parler avec moi, pauvre fille, d'une si jolie façon.

Le Savant: Ce n'est rien, ça arrive avec les savants. Dites-moi, mon ami Hans Christian Andersen qui vivait ici avant moi, dans cette chambre, il savait à propos des contes?

Annunciata: Oui, mais on ne sait pas comment il a été mis au courant.

Le Savant: Que disait-il à ce sujet?

Annunciata: Il disait que toute sa vie il avait soupçonné qu'il écrivait la pure vérité. Il aimait beaucoup notre maison. Ce qui lui plaisait surtout c'est que, chez nous, c'est si calme.

*(ON ENTEND UN TIR ASSOURDISSANT)*

Le Savant: Qu'est-ce que c'est?

Annunciata: Aucune importance. Mon père se sera encore disputé avec quelqu'un. Il est très colérique. À la moindre occasion, il presse sur la gâchette. Jusqu'à maintenant, il n'a encore tué personne. Il est très nerveux, c'est pourquoi il manque toujours son coup.

Le Savant: Je comprends. C'est un phénomène bien connu. S'il arrivait à toucher sa cible, il ne tirerait pas si souvent.

*(ON ENTEND CRIER DERRIÈRE LA SCÈNE)* Annunciata!

Annunciata: *(DOUCEMENT)* J'arrive, mon petit papa. Au revoir! Ah, j'ai complètement oublié pourquoi j'étais venue. Que désirez-vous? Du café ou du lait?

*(DANS UN FRACAS ÉPOUVANTABLE, LA PORTE S'OUVRE. UN HOMME, PIETRO, ENTRE EN COURANT. SVELTE, BIEN BÂTI, IL A L'AIR ASSEZ JEUNE. SON VISAGE RESSEMBLE À CELUI D'ANNUNCIATA. IL EST SOMBRE ET ÉVITE LE REGARD D'AUTRUI. C'EST LE PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL ET LE PÈRE D'ANNUNCIATA.)*

Pietro: Pourquoi ne viens-tu pas quand je t'appelle? Va tout de suite recharger le pistolet. Tu m'as pourtant entendu tirer. Il faut tout t'expliquer. Il faut vraiment te mettre le nez dedans. Je vais te tuer !

*(ANNUNCIATA S'APPROCHE DOUCEMENT DE SON PÈRE ET, SANS AUCUNE CRAINTE, L'EMBRASSE SUR LE FRONT)*

Annunciata: Tout de suite, mon petit papa. *(AU SAVANT)* Au revoir, monsieur. *(ELLE SORT)*

Le Savant: Il est évident que votre fille n'a pas peur de vous, monsieur Pietro.

Pietro: Non. Que je sois découpé en rondelles! Elle me parle comme si j'étais le père le plus doux de la ville.

Le Savant: Peut-être est-ce la vérité?

Pietro: Elle ne devrait pas le savoir. Je déteste qu'on devine mes pensées et mes sentiments. Sacrée gamine! Je n'ai que des désagréments. Le locataire de la chambre quinze refuse encore de payer son loyer. Et moi, dans ma colère, j'ai tiré sur le locataire du quatorze.

Le Savant: Il n'a pas payé non plus?

Pietro: Si, il a payé, mais ce numéro quatorze est un misérable, notre premier ministre ne le supporte pas. Et le maudit numéro quinze, il travaille dans notre journal trois fois maudit. Que le monde entier s'écroule! Je tourne comme un tire-bouchon, je tire un peu d'argent de ce misérable hôtel, mais je n'arrive pas à joindre les deux bouts. Il faut en plus que je travaille pour ne pas crever de faim.

Le Savant: Vous travaillez?

Pietro: Oui.

Le Savant: Où?

Pietro: Je suis évaluateur à la Caisse de crédit municipal.

*(ON ENTEND SOUDAIN DE LA MUSIQUE. PARFOIS, ON L'ENTEND À PEINE. À D'AUTRES MOMENTS, ELLE SEMBLE PROVENIR DE LA CHAMBRE MÊME OÙ SE TROUVENT LE SAVANT ET PIETRO)*

Le Savant: Dites-moi... dites-moi, je vous en prie, d'où vient cette musique?

Pietro: D'en face.

Le Savant: Qui habite là?

Pietro: Je ne sais pas. C'est une foutue princesse à ce qu'on dit.

Le Savant: Une princesse?

Pietro: Des racontars. Écoutez, je suis venu pour affaire. Ce maudit numéro quinze a demandé à vous voir. C'est un journaliste, un voleur qui essaie de vivre gratuitement dans une belle chambre. Allez-vous le recevoir?

Le Savant: J'en serais très content.

Pietro: Ne vous réjouissez pas trop vite. Au revoir! (IL SORT)

Le Savant: Le propriétaire, évaluateur à la Caisse de crédit municipal. C'est un ogre? Qui l'aurait cru!



*IL OUVRE LA PORTE MENANT AU BALCON. ON APERÇOIT LE MUR DE LA MAISON D'EN FACE. LA RUE EST TRÈS ÉTROITE ET LE BALCON DE LA CHAMBRE D'EN FACE TOUCHE QUASIMENT À CELUI DE LA CHAMBRE DU SAVANT. SITÔT QU'IL OUVRE LA PORTE, LES BRUITS DE LA RUE SE FONT ENTENDRE. À TRAVERS TOUT CE VACARME PERCENT DES VOIX BIEN DISTINCTES.*

Les voix: Des melons d'eau, des melons d'eau! Frais coupés!  
De l'eau, de l'eau glacée!  
Des couteaux d'assassins! Qui veut un couteau d'assassin?  
Des fleurs! Des fleurs! Des roses! Des lys! Des tulipes!  
Laissez passer l'âne! Laissez passer! Qu'on cède la place à l'âne!  
La charité pour un pauvre muet!  
Des poisons! Des poisons! Des poison frais!

Le Savant: La rue est en pleine ébullition. Comme j'aime cet endroit. Si je n'étais pas un perpétuel inquiet qui croit que le monde entier est malheureux parce qu'il n'a pas encore trouvé le moyen de le sauver, tout irait parfaitement bien. Quand la jeune fille qui habite en face sort sur son balcon, il me semble qu'il suffit de faire un léger effort pour que tout devienne clair. (*UNE TRÈS JOLIE FEMME, BIEN VÊTUE, ENTRE DANS LA CHAMBRE. ELLE REGARDE DERRIÈRE ELLE, CLIGNANT À DEMI DES YEUX. LE SAVANT NE LA REMARQUE PAS*) S'il existe une harmonie dans la mer, dans les montagnes, dans la forêt et en moi-même, ça signifie que le monde est construit plus intelligemment que....

La jeune femme: Vous n'aurez pas de succès avec ça.

Le Savant: (*SE RETOURNANT*) Pardon!

La jeune femme: Vous n'aurez pas de succès avec ça. Ce que je vous ai entendu marmonner n'est pas très spirituel. C'est votre nouvel article? Où êtes-vous? Qu'avez-vous aujourd'hui? Vous ne me reconnaissez pas ?

Le Savant: Je m'excuse, mais non.

La jeune femme: Cessez de vous moquer de ma myopie, ce n'est pas élégant. Mais où êtes-vous?

Le Savant: Je suis ici.

La jeune femme: Approchez-vous un peu.

Le Savant: Me voilà. (*IL SE RAPPROCHE DE L'INCONNUE*)

La jeune femme: (*SINCÈREMENT ÉTONNÉE*) Qui êtes-vous?

Le Savant: Je suis un visiteur et j'habite dans cet hôtel. Voilà qui je suis.

La jeune femme: Excusez-moi... Mes yeux m'ont encore joué un tour. Vous n'êtes pas le numéro quinze?

Le Savant: Malheureusement non.

La jeune femme: Comme votre visage est bon et gentil! Pourquoi ne pas faire partie de notre cercle, le cercle des gens bien?

Le Savant: Et qui en fait partie?

La jeune femme: Des artistes, des écrivains, des courtisans. Nous avons même un ministre. Nous sommes des gens élégants, sans préjugés et qui comprennent tout. Vous êtes célèbre?

Le Savant: Non, je ne le suis pas.

La jeune femme: Quel dommage! Chez nous, ce n'est pas l'usage, mais... Mais je pense que je peux vous le pardonner tellement vous m'avez fait bonne impression, et cela, spontanément. Êtes-vous fâché?

Le Savant: Mais non!

La jeune femme: Vous permettez que je m'asseye?

Le Savant: Bien sûr.

La jeune femme: Il m'a semblé soudainement que vous étiez l'homme que j'ai cherché toute ma vie. Il arrive qu'entendant une voix ou des paroles on croie l'avoir trouvé, mais sitôt qu'il s'approche, on voit bien qu'on s'est trompé. Mais c'est déjà trop tard pour reculer, on l'a trop laissé s'approcher. C'est terrible d'être belle et myope. Je vous ennuie, peut-être?

Le Savant: Mais non.

La jeune femme: Comme vous me répondez simplement et calmement. Lui, il m'irrite.

Le Savant: Qui?

La jeune femme: Celui chez qui je suis venue. C'est un homme extrêmement agité, qui veut plaire à tout le monde, un esclave de la mode. Quand la mode était au bronzage, il a tellement bronzé qu'il en est devenu noir. Et voilà que le bronzage passe de mode, alors, il s'est fait opérer. Les chirurgiens lui ont transplanté sur le visage la peau qui était sous sa culotte, parce que c'était le seul endroit de son corps qui gardait un peu de blancheur.

Le Savant: J'espère que ça ne l'a pas affecté?

La jeune femme: Il est seulement devenu impudent et sans vergogne, il confond maintenant une tape et une gifle.

Le Savant: Pourquoi lui rendez-vous visite?

La jeune femme: C'est quand même un membre de notre cercle, le cercle des gens bien. Et puis, il travaille dans notre journal. Savez-vous qui je suis?

Le Savant: Non.

La jeune femme: Je suis chanteuse. Je m'appelle Julie Djouli

Le Savant: Vous êtes très connue dans ce pays !

Julie Djouli: Oui. Tout le monde connaît mes chansons: «Maman, dites-moi ce qu'on sent quand on aime», «Vierges, hâtez-vous, le bonheur est court», «Mon cœur est sourd à sa peine» et «Pourquoi, oh pourquoi ne suis-je pas une pelouse?». Vous êtes docteur?

Le Savant: Je suis historien

Julie Djouli: Vous êtes en vacances?

Le Savant: J'étudie l'histoire de votre pays.

Julie Djouli: C'est un petit pays.

Le Savant: Oui, mais son histoire n'est pas différente de celle des autres pays. Et cela me réjouit.

Julie Djouli: Pourquoi?

Le Savant: Parce qu'il existe des lois universelles. Si l'on vit longtemps au même endroit, toujours dans la même chambre et qu'on voit toujours les mêmes gens, ceux qu'on a choisis comme amis, le monde paraît très simple. Mais, dès qu'on quitte un tant soit peu la maison, tout paraît différent. Et cela... (*DERRIÈRE LA PORTE, ON ENTEND UN CRI D'HORREUR ENSUITE UN BRUIT DE VERRE CASSÉ*) Qui est là?

(*UN JEUNE HOMME ÉLÉGANT ENTRE DANS LA CHAMBRE EN SE SECOUANT. ANNOUNCIATA, DERRIÈRE LUI, SEMBLE DÉCONTENANCÉE*).

Le jeune homme: Bonjour! J'étais là devant votre porte et Announciata a eu peur en me voyant. Suis-je si horrifiant?

Announciata: (*AU SAVANT*) Je suis désolée. J'ai cassé le verre de lait que je vous apportais.

Le jeune homme: Et pourquoi vous ne vous excusez pas à moi?

Announciata: Parce que c'est vous le coupable, monsieur. Pourquoi vous étiez-vous caché près d'une porte qui n'est pas la vôtre? Et pourquoi restiez-vous ainsi sans bouger?

Le jeune homme: Parce que j'écoutais à la porte. (*AU SAVANT*) Est-ce que ma franchise vous plaît? Les savants sont des gens directs, une telle franchise doit vous ravir. Non? Répondez-moi, est-ce que ma franchise vous plaît? Et moi, est-ce que je vous plais?

Julie Djouli: Ne répondez pas! Si vous dites "oui", il va vous mépriser et si vous dites "non", il va vous haïr.

Le jeune homme: Oh, Julie! Julie! méchante Julie! (*AU SAVANT*) Permettez-moi de me présenter: César Borgia. Vous avez entendu parler de moi?

Le Savant: Oui.

César Borgia: Vraiment? Et qu'avez-vous entendu au juste à mon sujet?

Le Savant: Oh, bien des choses.

César Borgia: Est-ce qu'on m'a louangé? Critiqué? Et qui était-ce?

Le Savant: J'ai lu, moi-même, vos articles qui traitent de politique et vos critiques dans le journal local.

César Borgia: Ils ont du succès. Mais il y en a toujours qui ne sont pas satisfaits. On se permet une petite critique sur quelqu'un et cette personne n'est pas contente. Je cherche le secret du succès intégral. Je suis prêt à tout pour trouver ce secret. Aimez-vous ma franchise?

Julie Djouli: Allons! Nous ennuyons monsieur le Savant, les savants sont toujours très occupés.

César Borgia: J'avais prévenu monsieur le Savant, le propriétaire lui a dit que je devais venir. Et vous, étincelante Julie, vous vous êtes trompée de chambre?

Julie Djouli: Non, il me semble que je suis bien là où il le fallait.

César Borgia: Se peut-il que vous alliez chez moi? Je terminais justement un article sur vous. Ça vous plaira, mais hélas! ça ne plaira pas à vos amies. (*AU SAVANT*) Vous permettez que je revienne un peu plus tard?

Le Savant: Je vous en prie.

César Borgia: Je veux écrire un article sur vous.

Le Savant: Merci. Ça me sera utile pour mon travail aux archives. J'aurai une allure plus respectable.

César Borgia: Petit malin! Je connais la raison qui vous a amené ici et ce n'est pas votre travail aux archives.

Le Savant: Et quelle est la raison?

César Borgia: Petit futé! Pas un instant, vous n'avez quitté des yeux le balcon voisin.

Le Savant: Vraiment? Je ne l'ai pas quitté des yeux?

César Borgia: Oui. Vous pensez que c'est là qu'elle habite?

Le Savant: Qui?

César Borgia: Ne soyez pas aussi réservé. Puisque vous êtes historien et que vous étudiez notre pays, vous devez connaître le testament de notre dernier roi, Ludovic IX, le Rêveur.

Le Savant: Veuillez m'excuser, mais je ne suis rendu qu'à la fin du seizième siècle.

César Borgia: Est-ce vrai? Et vous ne savez rien au sujet du testament?

Le Savant: Je vous assure que non.

César Borgia: Étrange. Et pourquoi donc avez-vous demandé au propriétaire d'occuper justement cette chambre?

Le Savant: Parce que mon ami Hans Christian Andersen y a vécu.

César Borgia: C'est la seule raison?

Le Savant: Je vous en donne ma parole. Quel rapport y a-t-il entre ma chambre et le testament de feu le roi?

César Borgia: Un rapport très étroit. Au revoir. Permettez-moi de vous accompagner, étincelante Julie.

Le Savant: Puis-je vous demander ce qu'il y avait au juste dans ce mystérieux testament?

César Borgia: Je ne vous le dirai pas. Ce testament m'intéresse beaucoup moi aussi. Je veux le pouvoir, les honneurs et voyez-vous, je manque terriblement d'argent. Moi, César Borgia, connu dans tout le pays, je travaille comme simple évaluateur à la Caisse de crédit municipal. Est-ce que ma franchise vous plaît?

Julie Djouli : Allons! Mais allons! Tout le monde vous adore. Il ne sait pas prendre congé. (AU SAVANT) Nous repasserons.

Le Savant: J'en serai ravi.

César Borgia: Ne vous réjouissez pas trop vite.

*(JULIE SORT ACCOMPAGNÉE DE CÉSAR BORGIA)*

Le Savant:                   Annunciata, combien y a-t-il d'évaluateurs à la Caisse de crédit municipal?

Annunciata:                Il y en a beaucoup.

Le Savant:                   Et ce sont tous d'anciens ogres?

Annunciata:                Presque tous.

Le Savant:                   Qu'y a-t-il? Pourquoi êtes-vous si triste?

Annunciata:                Je vous avais pourtant demandé d'être prudent. On raconte que la chanteuse Julie Djouli est justement la fillette qui a marché sur un pain pour préserver ses souliers neufs.

Le Savant:                   Mais si je me rappelle bien, cette fillette a été punie pour cela.

Annunciata:                Oui, elle est rentrée sous terre, mais elle est ensuite remontée pour piétiner tout le monde. Elle piétine les braves gens, elle piétine ses meilleures amies, elle piétine elle-même, et tout cela seulement pour préserver ses petits souliers, ses petits bas et ses petites robes. Je vous apporte un autre verre de lait?

Le Savant:                   Attendez! Je ne veux pas boire, je veux vous parler.

Annunciata:                Je vous en remercie.

Le Savant:                   Dites-moi, s'il vous plaît, quelle est cette histoire de testament laissé par votre feu Roi Ludovic IX, le Rêveur?

Annunciata:                C'est un secret. Un terrible secret. Le testament avait été déposé dans sept enveloppes, scellé de sept sceaux de cire et paraphé de la signature de sept conseillers secrets. L'ouverture et la lecture du testament ont été effectuées par la Princesse, dans la solitude la plus totale. On avait placé des gardiens aux portes et aux fenêtres et ceux-ci ont dû se boucher les oreilles même si la Princesse ne lisait pas à haute voix. Le contenu de ce testament n'est connu que de la Princesse et... de toute la ville.

Le Savant:                   De toute la ville?

Annunciata:                Oui.

Le Savant:                   Comment est-ce possible?

Annunciata:                On n'arrive pas à l'expliquer. Tout a été fait dans la plus grande discrétion. C'est un miracle. Le testament est connu de tout le monde. Même les gamins de la rue le connaissent.

Le Savant:                   Que dit ce testament?

Annunciata: Ne me le demandez pas!

Le Savant: Pourquoi?

Annunciata: J'ai peur que ce testament soit le début d'un nouveau conte qui va mal se terminer.

Le Savant: Annunciata, n'oubliez pas que je viens d'arriver et que le testament de votre Roi ne me touche d'aucune façon. Allez, racontez. Ce ne serait pas bien si moi, un savant, un historien, j'ignorais ce que savent tous les gamins de la rue. Racontez-moi, s'il vous plaît.

Annunciata: (*SOUPIRANT*) D'accord, je vais vous le raconter. Quand un homme bon me demande quelque chose, je ne peux pas refuser. La cuisinière me dit souvent que cela va me conduire à ma perte. Que cela tombe plutôt sur ma tête que sur la vôtre. Voilà... Mais, vous ne m'écoutez pas?

Le Savant: Bien sûr que si.

Annunciata: Pourquoi regardez-vous le balcon de la maison d'en face?

Le Savant: Non, non... Comme vous voyez, je suis assis bien confortablement, j'ai allumé une pipe et ne regarde que vous.

Annunciata: Merci. Donc, il y a cinq ans, mourait notre Roi, Ludovic IX, le Rêveur. Les gamins l'appelaient plutôt Ludovic, le Bêta, ce en quoi ils avaient tort. Le défunt, il faut bien l'avouer, leur tirait souvent la langue à travers le vasistas, mais ce sont les garçons qui étaient fautifs. Pourquoi se moquaient-ils de lui ? Le Roi était un homme intelligent, mais la fonction royale avait beaucoup affecté son caractère. Au début de son règne, le premier ministre, en qui le Roi avait plus confiance qu'en son propre père, a empoisonné la sœur préférée du Roi. Le Roi l'a fait exécuter. Le deuxième premier ministre n'était pas un empoisonneur, mais il mentait tellement au Roi, que ce dernier en est venu à ne plus faire confiance à personne, même pas à lui-même. Le troisième premier ministre n'était pas un menteur, mais il était terriblement rusé. Il tissait, tissait et tissait des toiles d'araignée très compliquées autour d'affaires extrêmement simples. Dans son dernier rapport au Roi, celui-ci voulant dire :«J'accepte», a plutôt commencé à bourdonner doucement comme une mouche prise dans un écheveau très fin. Sur l'ordre du médecin du Roi, on a congédié le ministre. Le quatrième premier ministre n'était pas quelqu'un de futé, il était simple et direct. Il a dérobé au Roi une tabatière en or et s'est enfui. Le Roi a alors baissé les bras : il a capitulé et laissé tomber l'administration. Depuis, les premiers ministres se suivent les uns les autres, tandis que le Roi a commencé à s'occuper de théâtre. Mais on dit que c'est encore pire que de diriger un état. Après un an de travail, le Roi a commencé à s'engourdir.

Le Savant: Comment ça, à s'engourdir?

Annunciata: C'est très simple, il marchait, et tout à coup, il s'immobilisait, la jambe en l'air. Son visage prenait la teinte du désespoir suprême. Le médecin royal a expliqué cet état de confusion incurable par le fait que le Roi avait essayé de comprendre les relations qu'entretiennent les gens de théâtre entre eux et il s'était totalement emmêlé. Voyez-vous, ils sont si nombreux.

Le Savant: Le médecin royal avait tout à fait raison.

Annunciata: Il a suggéré un remède très simple qui guérirait le Roi à coup sûr. Le remède consistait à exécuter la moitié de la troupe théâtrale, mais le Roi a refusé.

Le Savant: Pourquoi?

Annunciata: Il ne pouvait décider quelle moitié il allait faire exécuter. En fin de compte, le Roi a baissé les bras ; il a laissé tomber tout ça et il a commencé à s'intéresser à de mauvaises femmes. Elles étaient les seules à ne pas le tromper.

Le Savant: Vraiment?

Annunciata: Oui, elles étaient aussi mauvaises que leur nom le disait. Ça a beaucoup consolé le Roi, mais en fin de compte, ça a détruit complètement sa santé. Il ne pouvait plus marcher, ses jambes étaient paralysées. Alors, on a commencé à le conduire en fauteuil roulant à travers le palais, et lui, il se taisait et pensait, pensait, pensait. À quoi il pensait, il ne le disait à personne. Quelquefois, il demandait qu'on l'amène près de la fenêtre et après avoir ouvert le vasistas, il tirait la langue aux gamins de la rue. Et eux sautaient en criant : "Bêta! Bêta! Bêta!" Ensuite, le Roi a rédigé son testament, et puis il est mort.

Le Savant: Nous allons quand même savoir le fin mot de l'histoire.

Annunciata: Quand le Roi est mort, sa fille unique, la Princesse, avait treize ans. Dans son testament le Roi lui a écrit: «Ma chérie, j'ai mal vécu ma vie, je n'ai rien fait de bon. Toi non plus, tu ne feras rien de bon, l'air du palais t'a empoisonnée. Je ne veux pas que tu te maries avec un prince. Je connais tous les princes de la planète comme si je les avais moi-même tricotés. Ils sont tous trop bêtes pour un aussi petit pays que le nôtre. Quand tu atteindras dix-huit ans, prends un logement en ville et cherche, cherche, cherche. Trouve-toi un bon mari, honnête, cultivé et intelligent. Il n'est pas nécessaire qu'il soit noble. Peut-être réussira-t-il là où les plus nobles échouent et parviendra-t-il à gouverner et à bien gouverner? Ce serait si bien. Je t'en prie, fais de ton mieux. Papa.»

Le Savant: C'est ce qu'il a écrit?

Annunciata: Comme je vous le dis. Je l'ai entendu raconter si souvent dans la cuisine que j'ai fini par l'apprendre par cœur.

Le Savant: Et la Princesse vit maintenant en ville?

Annunciata: Oui, mais il n'est pas facile de la trouver.



Le Savant: Pourquoi?

Annunciata: Parce qu'il y a une tonne de mauvaises femmes et qu'elles prétendent toutes être la Princesse. Ces femmes louent des étages et des étages partout dans les maisons.

Le Savant: Et vous ne connaissez pas le visage de la Princesse?

Annunciata: Depuis la lecture du testament, la Princesse porte un masque pour que personne ne puisse la reconnaître dans cette chasse au mari.

Le Savant: Dites-moi, elle... (*IL SE TAIT. UNE JEUNE FILLE BLONDE, PORTANT UNE ROBE MODESTE ET SOMBRE SORT SUR LE BALCON D'EN FACE*) Dites-moi, elle... Qu'est-ce que je voulais vous demander? À bien y penser, ce n'est rien.

Annunciata: Encore une fois, vous ne me regardez pas.

Le Savant: Comment ? Je ne vous regarde pas? Et où est-ce que je regarde, alors?

Annunciata: Là-bas... Mais permettez, je vais fermer la porte du balcon.

Le Savant: Pourquoi? Il ne faut pas. On commence à peine à respirer.

Annunciata: Après le coucher du soleil, il faut fermer les portes et les fenêtres. Sinon, on peut attraper la malaria. Ah, laissez tomber la malaria, il ne faut pas que vous regardiez de ce côté. S'il vous plaît... Vous êtes fâché contre moi? Ne vous fâchez pas. Ne regardez pas cette jeune fille. Laissez-moi fermer la porte du balcon. On dirait un enfant. Vous n'aimez pas la soupe et ça vous suffit pour ne pas la manger. Un dîner sans soupe n'est pas un dîner. Vous donnez votre linge au lavage, sans même l'enregistrer. Avec un visage si doux et si gentil, vous irez tout droit à la mort. Je vous parle avec tant d'audace que je ne comprends pas ce que je dis. Mais, même si c'est audacieux, je dois vous avertir. Les gens disent que cette fille est une mauvaise femme. Attendez... Le danger ne tient pas au fait qu'elle soit une mauvaise femme. Je pense que c'est encore pire que ça.

Le Savant: Vous croyez?

Annunciata: Oui. Et si cette fille était la Princesse? Que feriez-vous?

Le Savant: (*DISTRAIT*) En effet. En effet.

Annunciata: Vous n'écoutez pas ce que je dis.

Le Savant: (*QUI CONTINUE À NE PAS ÉCOUTER*) Oui, oui, en effet.

Annunciata: Si cette fille était une vraie Princesse, tout le monde voudrait l'épouser. Cette foule de prétendants va vous écrabouiller!

Le Savant: Oui, oui, bien sûr.

Annunciata : Je vois que je n'ai plus rien à faire ici. Quelle fille malheureuse je suis, Monsieur.

Le Savant: Est-ce vrai?

*(ANNUNCIATA S'APPROCHE DE LA PORTE DE LA CHAMBRE ET LE SAVANT DE CELLE QUI MÈNE AU BALCON. ANNUNCIATA SE RETOURNE ET S'ARRÊTE.)*

Annunciata: Au revoir, Monsieur. *(DOUCEMENT, AVEC UNE ÉNERGIE INATTENDUE)* Je ne laisserai personne te faire du mal. Jamais. Pour rien au monde.

*(LE SAVANT REGARDE LA JEUNE FILLE QUI SE TROUVE SUR LE BALCON D'EN FACE. CELLE-CI REGARDE EN BAS, VERS LA RUE. LE SAVANT COMMENCE À PARLER DOUCEMENT ET PUIS DE PLUS EN PLUS FORT. À LA FIN DE SON MONOLOGUE, LA JEUNE FILLE NE LE QUITTE PLUS DES YEUX.)*

Le Savant: Le monde est plus harmonieux qu'on ne l'imagine. Encore deux ou trois jours de travail, et je saurai comment m'y prendre pour que tous les gens soient heureux. Ils seront heureux, mais pas autant que je le suis. C'est seulement ici, le soir, quand vous êtes sur ce balcon, que j'ai commencé à comprendre que je peux être heureux comme personne ne peut l'être. Je vous connais, on ne peut pas ne pas vous connaître. Je vous comprends comme je comprends qu'il fait beau, comme je comprends la lune ou un sentier dans la montagne. Tout est si simple. Je ne saurais dire à quoi vous pensez exactement, mais je sais que vos pensées me rendraient joyeux, comme votre visage, vos cheveux, vos cils. Merci pour tout cela, merci d'avoir choisi cette maison, d'être née et de vivre en même temps que moi. Qu'est-ce que je ferais si je ne vous avais pas rencontrée? Ce serait terrible.

La jeune fille: Vous récitez ça, par cœur?

Le Savant: Je... je...

La jeune fille: Continuez.

Le Savant: Vous m'avez adressé la parole!

La jeune fille: Avez-vous composé ça tout seul, ou quelqu'un l'a-t-il écrit pour vous?

Le Savant: Je m'excuse, mais votre voix m'a fait un tel effet que je ne comprends pas un mot de ce que vous dites.

La jeune fille: Vous êtes bien habile quand il s'agit d'éviter de répondre. J'ai l'impression que c'est vous qui avez composé ce texte. Peut-être pas. Mais parlons d'autre chose. Je m'ennuie, aujourd'hui. Comment pouvez-vous être assez patient pour demeurer toute une journée dans cette chambre? Est-ce un bureau?

Le Savant: Pardon?

La jeune fille: Est-ce votre bureau, un vestibule, un salon ou une salle de réception?

Le Savant: C'est seulement ma chambre, mon unique chambre.

La jeune fille: Êtes-vous mendiant?

Le Savant: Non, je suis un savant.

La jeune fille: Peu importe. Votre visage est tout à fait étrange.

Le Savant: Pourquoi donc?

La jeune fille: Parce que quand vous parlez, on dirait que vous dites la vérité.

Le Savant: C'est vrai, je ne mens pas.

La jeune fille: Tout le monde ment.

Le Savant: Ce n'est pas vrai.

La jeune fille: Si, c'est vrai. Peut-être qu'à vous on ne vous ment pas, parce que vous n'avez qu'une seule chambre. Mais moi, on me ment sans arrêt. J'ai pitié de moi-même.

Le Savant: Que dites-vous là? On vous a fait du mal? Qui?

La jeune fille: Vous êtes si habile pour montrer que vous êtes attentif et doux, que j'ai envie de me plaindre à vous.

Le Savant: Vous êtes donc si malheureuse?

La jeune fille: Je ne sais pas. Oui.

Le Savant: Pourquoi?

La jeune fille: C'est ainsi. Tous les gens sont des gredins.

Le Savant: Ne dites pas de telles choses. Ceux qui parlent ainsi ont choisi la pire route dans la vie. Ils étranglent, étouffent, pillent, calomnient. Pour eux, il n'y a personne dont on puisse avoir pitié puisque tous les gens sont des gredins.

La jeune fille: Tous les gens ne sont pas ainsi?

Le Savant: Non.

La jeune fille: Comme ce serait bien si vous aviez raison. J'ai si peur de me transformer en grenouille.

Le Savant:                   Comment ça, en grenouille?

La jeune fille:            Vous connaissez le conte de la princesse-grenouille? On le raconte très mal. Tout était très différent dans la réalité. J'en suis certaine, puisque la princesse-grenouille est ma tante.

Le Savant:                 Votre tante?

La jeune fille:            Oui, au deuxième degré. On dit qu'un homme a embrassé la princesse-grenouille sans se préoccuper de son aspect extérieur. La grenouille s'est ensuite transformée en jolie femme. C'est ça?

Le Savant:                 Si je me rappelle bien, c'est ça.

La jeune fille:            La vérité, c'est que ma tante était une très jolie fille et qu'elle a épousé un gredin qui faisait semblant de l'aimer. Ses baisers étaient si froids, si dégoûtants que la superbe fille s'est rapidement transformée en grenouille froide et dégoûtante. Pour la parenté, c'était très désagréable. On dit que ce genre de choses arrive plus souvent qu'on ne le pense. Seulement, ma tante n'a pas pu cacher sa métamorphose. Elle manquait tout à fait de retenue. C'est terrible, n'est-ce pas?

Le Savant:                 Très triste, en effet.

La jeune fille:            Vous voyez! Peut-être le destin me réserve-t-il le même sort? Moi aussi, je serai obligée de me marier. Vous êtes certain que les gens ne sont pas tous des gredins?

Le Savant:                 J'en suis tout à fait certain parce que je suis historien.

La jeune fille:            Je voudrais que vous ayez raison, mais je ne vous crois pas.

Le Savant:                 Pourquoi?

La jeune fille:            En général, je ne crois à rien ni à personne.

Le Savant:                 C'est impossible. Votre teint prouve que vous êtes en bonne santé et vos yeux brillent d'un éclat si vif. Ne croire à rien, c'est la mort.

La jeune fille:            Ah, je comprends tout.

Le Savant:                 Tout comprendre, c'est aussi la mort.

La jeune fille:            Tout s'équivaut sur cette terre. Les uns ont raison, les autres aussi, et finalement, tout m'indiffère.

Le Savant:                 L'indifférence est encore pire que la mort. Vous ne pouvez pas penser ainsi. Vous me faites tellement de chagrin.

La jeune fille:           Ça m'est égal... Non, il paraît que ça ne m'est pas tout à fait égal. Maintenant, vous n'allez plus me regarder comme vous le faisiez chaque soir?

Le Savant:                Si, je vais encore vous regarder. Tout n'est pas si simple qu'il paraît. Auparavant, je croyais que vos pensées étaient aussi harmonieuses que votre visage, maintenant qu'elles sont devant mes yeux, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais... Et, malgré tout, je vous aime.

La jeune fille:            Vous m'aimez?

Le Savant:                Je vous aime.

La jeune fille:            Eh bien, je comprenais tout, je ne croyais à rien et tout m'était égal. Maintenant, tout est mélangé.

Le Savant:                Je vous aime.

La jeune fille:            Partez!... Plutôt non... Ne partez pas et fermez la porte... non... je pars. Mais si, demain soir, vous osez ne pas venir ici sur ce balcon, je... je donnerai l'ordre... non, tout simplement, je serai triste. (*ELLE SE DIRIGE VERS LA PORTE ET SE RETOURNE*) Je ne sais même pas votre nom.

Le Savant:                Je m'appelle Christian Théodore.

La jeune fille:            Au revoir, Christian Théodore, cher Christian Théodore. Ne souriez pas! Ne pensez pas m'avoir habilement trompée. Non, ne soyez pas triste. J'ai dit tout ça comme ça. Quand, tout à l'heure, vous avez dit que vous m'aimiez, j'ai senti une chaleur, même ici sur ce balcon, en robe de dentelle. Je vous défends de me parler. Assez! Si j'entends un seul mot, je me mettrai à pleurer. Au revoir, Monsieur. Quelle fille malheureuse je suis! (*ELLE SORT*)

Le Savant:                Et voilà... Il m'avait semblé qu'un instant de plus et je comprenais tout, maintenant, un instant de plus, et je mélangerai tout. J'ai bien peur que cette jeune fille ne soit vraiment une Princesse. «Tous les gens sont des gredins, tout est égal sur la terre, tout m'indiffère, je ne crois à rien.» Voilà les symptômes pernicieux de cette anémie dont souffrent les privilégiés, élevés en serre chaude. Elle... Elle... Elle a quand même éprouvé de la chaleur quand j'ai dit que je l'aimais. Du sang coule donc dans ses veines. (*IL RIT*) Je suis certain, certain que tout finira bien. Ombre, ombre bonne et obéissante. Tu te couches à mes pieds si docilement. Ta tête regarde la porte par laquelle est sortie cette jeune fille que je ne connais pas. Toi, mon ombre, tu pourrais aller chez elle. C'est facile pour toi. Tu pourrais lui dire: «Tout ça, ce sont des bêtises. Mon maître vous aime tellement que tout ira bien. Si vous êtes une princesse-grenouille, il va vous redonner vie et vous transformer en jolie femme.» Enfin, tu sais ce que tu as à dire. Nous avons grandi ensemble. (*IL RIT*) Va! (*LE SAVANT S'ÉLOIGNE DE LA PORTE. SON OMBRE SE SÉPARE DE LUI, S'ALLONGE ET ATTEINT LE BALCON VOISIN. ELLE FRANCHIT LA PORTE LAISSÉE ENTROUVERTE PAR LA JEUNE FILLE.*)

Le Savant:                Qu'est-ce qui m'arrive? Quelle sensation étrange dans mes jambes... Dans tout mon corps... Serais-je malade?... Je... (*IL CHANCELLE, TOMBE*)

*DANS LE FAUTEUIL ET SONNE. ANNONCIATA ENTRE EN COURANT*) Vous aviez raison, il me semble.

Annunciata: C'était bien la Princesse?

Le Savant: Non, je suis souffrant. (*IL FERME LES YEUX*)

Annunciata: (*ELLE COURT VERS LA PORTE*) Père! (*PIETRO ENTRE*)

Pietro: La ferme! Tu ne sais pas encore que ton père écoute aux portes?

Annunciata: Je n'avais pas remarqué.

Pietro: Elle ne remarque même pas son propre père. On aura tout vu! Pourquoi plisses-tu les yeux comme ça? Vas-tu te mettre à brailler?

Annunciata: Il est souffrant.

Pietro: Permettez-moi, Monsieur, de vous aider à vous mettre au lit.

Le Savant: (*IL SE LÈVE*) Non, je le ferai moi-même. Ne me touchez pas, je vous en prie.

Pietro: De quoi avez-vous peur? Je ne vous mangerai pas.

Le Savant; Je n'en sais rien. Je me sens si faible tout à coup. (*IL S'APPROCHE DU PARAVENT DERRIÈRE LEQUEL SE TROUVE SON LIT*)

Annunciata: (*À VOIX BASSE ET STUPÉFIÉE*) Regarde!

Pietro: Quoi encore?

Annunciata: Il n'a plus d'ombre.

Pietro: C'est vrai? C'est bien trop vrai. Maudit climat! Comment s'y est-il pris? Quel empoté! Les rumeurs vont maintenant circuler. Les gens vont croire qu'il s'agit d'une épidémie. (*LE SAVANT SE CACHE DERRIÈRE LE PARAVENT*) Pas un mot à qui que ce soit. Tu m'entends?

Annunciata: (*PRÈS DU PARAVENT*) Il s'est évanoui.

Pietro: Tant mieux. Cours chercher le docteur. Il va certainement mettre cet imbécile dans son lit pour au moins deux semaines, pendant ce temps, il lui poussera une nouvelle ombre. Personne n'en saura rien.

Annunciata: L'homme qui a perdu son ombre, c'est un des contes les plus tristes au monde.

Pietro: On t'a dit qu'il va lui pousser une nouvelle ombre. Il n'en crèvera pas. Cours! (*ANNUNCIATA PART EN COURANT*) Diable! Heureusement que le journaliste est occupé avec une dame et qu'il n'a pas encore flairé le gibier.

(*ENTRE CÉSAR BORGIA*)

César Borgia: Bonsoir!

Pietro: Ah, vous voilà! Diable! Où est passée votre bonne femme?

César Borgia: Elle est partie au concert.

Pietro: Au diable tous les concerts!

César Borgia: Le Savant s'est évanoui?

Pietro: Oui. Qu'il soit maudit!

César Borgia: Avez-vous entendu?

Pietro: Quoi, au juste?

César Borgia: Sa conversation avec la Princesse.

Pietro: Oui.

César Borgia: C'est une réponse courte. Comment se fait-il que vous ne soyez pas en train de jurer, de tirer du pistolet ou de hurler?

Pietro: Quand il s'agit d'affaires sérieuses, je suis très calme.

César Borgia: On dirait bien qu'il s'agit d'une vraie Princesse.

Pietro: C'est une vraie Princesse.

César Borgia: Je vois que vous voulez qu'il l'épouse.

Pietro: Moi? Je le mangerais plutôt à la première occasion.

César Borgia: Il faut absolument qu'on le mange. Il le faut. Et d'après moi, c'est le moment idéal. Il est plus facile de démolir, puis de manger un homme lorsqu'il est malade ou qu'il se repose quelque part. Il ignorera même qui l'aura mangé. Ça permet donc de garder avec lui d'excellentes relations.

Pietro: L'Ombre.

César Borgia: Eh bien quoi, l'Ombre?

Pietro: Il va falloir trouver son Ombre.

César Borgia: Pour quoi faire?

Pietro: Elle pourra nous aider. Elle ne lui pardonnera jamais d'avoir été son ombre.

César Borgia: C'est vrai et elle nous aidera à le manger.

Pietro: L'Ombre est le contraire absolu du Savant.

César Borgia: Mais dans ce cas, elle pourrait devenir plus forte qu'il ne faudrait.

Pietro: Elle n'oubliera pas que nous l'avons aidée à devenir quelqu'un. Et lui, nous le mangerons.

César Borgia: Il faut le manger. Il le faut.

Pietro: Silence!

*(ANNOUNCIATA ENTRE EN COURANT)*

Annunciata: Sortez d'ici! Qu'est-ce que vous voulez?

Pietro: Fille! *(IL SORT SON PISTOLET)* Non, allons chez moi. On parlera là-bas. Le docteur s'en vient?

Annunciata: Oui, il accourt. Il dit que c'est un cas sérieux.

Pietro: Ça va.

*(PIETRO ET CÉSAR BORGIA SORTENT)*

Annunciata: *(QUI REGARDE DERRIÈRE LE PARAVENT)* Oh, comme je m'en doutais. Un visage calme, bon, comme en rêve, il se promenait sous les arbres, dans la forêt. Non, on ne lui pardonnera pas d'être un homme si bon. Que va-t-il arriver? Que va-t-il arriver?

**Rideau**



## DEUXIÈME ACTE

*LE PARC. UNE PLACE SABLONNEUSE ET DES ARBRES SOIGNÉS. AU FOND DU PARC, UN PAVILLON. LE MAJORDOME ET SON AIDE SONT OCCUPÉS À L'AVANT-SCÈNE.*

Le Majordome: Tu mettras la table ici. Là, les fauteuils. Mets le jeu d'échecs sur la table. Voilà! Maintenant, tout est prêt pour la réunion.

L'Aide: Dites-moi, monsieur le Majordome, pourquoi messieurs les ministres convoquent-ils la réunion dans le parc et non au palais?

Le Majordome: Parce qu'il y a des murs au palais. Tu as compris?

L'Aide: Pas du tout.

Le Majordome: Et si je te dis que les murs ont des oreilles, tu comprends?

L'Aide: Maintenant, je comprends.

Le Majordome: Enfin! Mets les coussins sur ce fauteuil.

L'Aide: C'est pour monsieur le Premier ministre?

Le Majordome: Non, c'est pour monsieur le Ministre des Finances. Il est gravement malade.

L'Aide: Qu'est-ce qu'il a?

Le Majordome: C'est le plus gros brasseur d'affaires du pays et ses rivaux le détestent terriblement. L'un d'eux, l'an dernier, est même allé jusqu'au crime. Il a décidé d'empoisonner monsieur le Ministre des Finances.

L'Aide: Quelle horreur!

Le Majordome: Ne t'attriste pas trop vite. Monsieur le Ministre des Finances a eu vent de l'histoire à temps et il a acheté tous les poisons disponibles dans le pays.

L'Aide: Quelle joie!

Le Majordome: Ne te réjouis pas trop vite. Le criminel est alors allé chez monsieur le Ministre des Finances et lui a offert un prix exorbitant pour les poisons. La réaction de monsieur le ministre a été tout à fait naturelle. N'oublie pas qu'un ministre est un politicien qui a les deux pieds sur terre. Il a donc calculé le bénéfice qu'il ferait et a vendu au bandit tout le stock de poisons. Le gremlin a par la suite empoisonné le

ministre et toute la famille de Son Excellence a eu l'obligeance de mourir dans des souffrances abominables. Depuis, le ministre lui-même est à peine vivant, mais il a gagné deux cents pour cent dans cette affaire, et tout ça, sans impôts. Les affaires sont les affaires. Tu as pigé?

L'Aide:                                   Maintenant j'ai pigé.

Le majordome:                   Pas trop tôt. Alors, tout est prêt? Les fauteuils. Les échecs. C'est une réunion extraordinairement importante qui aura lieu aujourd'hui.

L'Aide:                                   Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

Le Majordome:                   Premièrement, deux des principaux ministres se rencontrent, le Premier ministre et le Ministre des Finances. Deuxièmement, ils feront semblant de jouer aux échecs et de ne pas parler affaires. Tout le monde sait ce que cela signifie. Les arbustes sont probablement peuplés de curieux.

L'Aide:                                   N'est-il pas dangereux que les curieux entendent ce que messieurs les ministres diront?

Le Majordome:                   Les curieux ne sauront rien.

L'Aide:                                   Pourquoi?

Le Majordome:                   Parce que les ministres se comprennent à demi-mot. Est-ce que tu peux comprendre lorsqu'on te parle à demi-mot? (*IL S'INCLINE SOUDAIN PROFONDÉMENT*) Les voici. Je travaille depuis si longtemps à la cour que mon dos se courbe de lui-même à l'approche d'un personnage illustre. Je ne les ai pas encore vus, je ne les entends pas encore, que déjà, je m'incline. C'est à cela que je dois ma situation. Tu as pigé? Incline-toi! Plus bas.

*(LE MAJORDOME COURBE L'ÉCHINE JUSQU'À TERRE ET L'AIDE FAIT DE MÊME. CÔTÉ COUR ET CÔTÉ JARDIN, ENTRENT SIMULTANÉMENT LES DEUX MINISTRES. LE PREMIER MINISTRE, HOMME DE PETITE TAILLE, AU VENTRE ROND, À LA CALVITIE NAISSANTE, AUX JOUES ROSES, A DÉPASSÉ LA CINQUANTAINE. LE MINISTRE DES FINANCES LONG, DESSÉCHÉ, REGARD TERRIFIÉ, BOITE DES DEUX JAMBES. DEUX LAQUAIS DE LONGUE TAILLE LE SOUTIENNENT. LES MINISTRES S'APPROCHENT SIMULTANÉMENT DE LA TABLE, S'ASSOIENT DE CONCERT ET SE METTENT IMMÉDIATEMENT À JOUER AUX ÉCHECS. LES LAQUAIS, APRÈS AVOIR INSTALLÉ LE MINISTRE DES FINANCES, S'ÉLOIGNENT SANS BRUIT. LE MAJOR ET SON AIDE RESTENT SUR SCÈNE, AU GARDE-À-VOUS.)*

Le Premier ministre:   Comment va la san..?

Le Ministre des Finances:   Abomi...

Le Premier ministre:   Comment vont les aff..?

Le Ministre des Finances:   Exécra...

Le Premier ministre: Pourquoi?

Le Ministre des Finances: La concurr...

*(ILS JOUENT EN SILENCE AUX ÉCHECS)*

Le Majordome: *(À VOIX BASSE)* Tu vois, je te l'avais bien dit, ils se comprennent l'un l'autre à demi-mot.

Le Premier ministre: Vous êtes au courant pour la Prince..?

Le Ministre des Finances: Oui, on m'a fait un rapp...

Le Premier ministre: Ce Savant étranger a volé son coeur.

Le Ministre des Finances: Volé? Attendez... Laquais! Non, pas vous! Mon laquais! *(ENTRE UN DES LAQUAIS QUI ONT CONDUIT LE MINISTRE)* Laquais! Est-ce que vous avez barré toutes les portes en sortant?

Le laquais: Toutes, Votre Excellence.

Le Ministre des Finances: La porte de fer?

Le laquais: Oui, Votre Excellence.

Le Ministre des Finances: La porte de cuivre?

Le laquais: Oui, Votre Excellence.

Le Ministre des Finances: La porte de fonte?

Le laquais: Oui, Votre Excellence.

Le Ministre des Finances: Vous avez disposé les pièges? Rappelez-vous que vous répondrez de votre vie de la perte la plus insignifiante?

Le laquais: Je me rappelle, Votre Excellence.

Le Ministre des Finances: Allez! *(LE LAQUAIS SORT. AU PREMIER MINISTRE)* J'écoute.

Le Premier ministre: D'après les rapports des conseillers secrets de service, avant-hier, la Princesse s'est regardée longtemps dans le miroir, ensuite, en pleurant, elle a dit *(IL PREND UN PETIT CARNET ET LIT)*: «Pourquoi est-ce que je gaspille ainsi ma vie?» et pour la cinquième fois, elle a envoyé quelqu'un s'informer de la santé du Savant. Ayant appris qu'il n'y avait pas de changement majeur, la Princesse a trépigné et a dit d'une voix à peine perceptible. *(IL LIT:)* «Au diable!». Aujourd'hui, elle a donné rendez-vous au Savant dans le parc. Êtes-vous satis..?

Le Ministre des Finances: Je ne suis pas satis... du tout. Qui est ce Savant?

Le Premier ministre: Je connais son caractère dans les moindres détails.

Le Ministre des Finances: Un maître chanteur?

Le Premier ministre: Pire.

Le Ministre des Finances: Un voleur?

Le Premier ministre: Encore pire.

Le Ministre des Finances: Un aventurier, un roublard, un habile coquin?

Le Premier ministre: Si ce n'était que cela!

Le Ministre des Finances: Qui est-il enfin?

Le Premier ministre: Un homme simple et naïf.

Le Ministre des Finances: Échec au roi!

Le Premier ministre: Je roque.

Le Ministre des Finances: Échec à la reine.

Le Premier ministre: Pauvre Princesse! Si c'était un maître chanteur, on pourrait au moins l'accuser, s'il était un voleur on pourrait l'attraper, s'il était roublard et coquin, nous pourrions nous montrer plus fins que lui, mais lui... Le comportement des gens simples et honnêtes est souvent mystérieux.

Le Ministre des Finances: Nous devons l'ache... ou l'assa...

Le Premier ministre: Oui, il n'y a pas d'autre issue.

Le Ministre des Finances: Et, en ville, tout le monde a déjà comp..?

Le Premier ministre: Bien sûr, tout le monde a déjà comp...

Le Ministre des Finances: C'est bien ce que je craignais. Voilà la raison pour laquelle les gens raisonnables envoient leur or à l'étranger. Avant-hier, un banquier a même expédié ses dents en or. Maintenant, il fait l'aller-retour sans arrêt, car, chez lui, il n'a plus rien pour mastiquer.

Le Premier ministre: Votre banquier est un homme beaucoup trop nerveux.

Le ministre des Finances: C'est un grand sensible. Il n'y a rien au monde de plus délicat que le milieu des affaires. Un seul testament a provoqué sept banqueroutes, sept suicides et la bourse a baissé de sept points. Et maintenant... qu'arrivera-t-il maintenant?

Il faut que rien ne bouge, monsieur le Premier ministre. La vie doit suivre son cours, comme les heures de la montre.

Le Premier ministre: À propos, quelle heure est-il?

Le Ministre des Finances: J'ai envoyé ma montre en or à l'étranger et si je porte ma montre en argent, des rumeurs de faillite vont circuler à mon sujet et ça provoquera une panique dans les milieux d'affaires.

Le Premier ministre: Est-il vrai qu'il ne reste aucun or dans notre pays?

Le Ministre des Finances: On en a plus qu'il n'en faut.

Le Premier ministre: Et d'où vient-il?

Le Ministre des Finances: De l'étranger. Les cercles d'affaires étrangers ont leurs propres raisons étrangères de s'inquiéter et ils amènent leur or chez nous. Ainsi va la vie. Résumons-nous. Nous achèterons le Savant.

Le Premier ministre: Ou bien nous l'assassinerons.

Le Ministre des Finances: Comment allons-nous nous y prendre?

Le Premier ministre: Puisque l'amour est à la base de cette affaire, nous emploierons le moyen le plus délicat. Pour supprimer le Savant, j'utiliserai l'amitié.

Le Ministre des Finances: L'amitié?

Le Premier ministre: Oui. Pour cela, il faut absolument trouver quelqu'un qui soit l'ami de notre Savant. Il saura ce que le Savant aime et avec quoi on peut l'acheter. Il saura aussi ce qu'il déteste et ce qui est la mort absolue, pour lui. C'est pourquoi j'ai donné l'ordre à la Chancellerie qu'on me trouve un de ses amis.

Le Ministre des Finances: C'est terrible.

Le Premier ministre: Pourquoi?

Le Ministre des Finances: Parce que le Savant est un touriste et, qu'en conséquence, il faudra faire venir un de ses amis de l'étranger. Comment pourrai-je faire entrer ça dans mon budget, je vous le demande? Mon comptable en chef verse des larmes amères à chaque dérogation au budget. Il va sangloter comme un bébé et ensuite il tombera dans le délire le plus total et, finalement, il coupera les vivres à tout le monde pour un certain temps. Même à moi. Même à vous.

Le Premier ministre: Est-ce vrai? C'est désagréable. C'est quand même le destin de tout le royaume qui est en jeu. Qu'est-ce qu'on peut faire?

Le Ministre des Finances: Je ne sais pas.

Le Premier ministre: Alors, qui le saura?

L'Aide: (S'AVANÇANT) Moi.

Le Ministre des Finances: Qu'est-ce que c'est? Ça commence?

Le Premier ministre: Du calme, je vous en prie. Si ça commence, comme vous dites, ça ne commencera sûrement pas avec les valets de cour.

Le Ministre des Finances: Ce n'est pas une rébellion?

Le Premier ministre: Non, simplement une impertinence. Qui êtes-vous?

L'Aide: Je suis celui que vous cherchez. Je suis l'ami du Savant, son meilleur ami. Depuis le berceau jusqu'à ce jour, nous n'avons jamais été séparés.

Le Premier ministre: Écoutez, mon petit, savez-vous à qui vous parlez?

L'Aide: Oui.

Le Premier ministre: Et pourquoi ne m'appelez-vous pas «Votre Excellence»?

L'Aide: (S'INCLINANT PROFONDÉMENT) Excusez-moi, Votre Excellence.

Le Premier ministre: Vous êtes un touriste?

L'Aide: J'ai vu le jour dans cette ville, Votre Excellence.

Le Premier ministre: Vous êtes quand même l'ami du Savant?

L'Aide: Je suis celui que vous cherchez, Votre Excellence. Je le connais mieux que personne et lui ne me connaît absolument pas, Votre Excellence.

Le Premier ministre: Bizarre.

L'Aide: Si vous le permettez, je vais vous dire qui je suis, Votre Excellence.

Le Premier ministre: Parlez. Que cherchez-vous?

L'Aide: Permettez-moi d'écrire mon identité sur le sable, Votre Excellence.

Le Premier ministre: Écrivez. (L'AIDE ÉCRIT QUELQUE CHOSE SUR LE SABLE. LES MINISTRES LISENT ET SE REGARDENT) Qu'est-ce que vous en di....?

Le Ministre des Finances: J'approu... Soyez vigi... sinon ça nous coûtera ch...

Le Premier ministre: C'est vrai. Qui vous a aidé à obtenir ce poste?

L'Aide: Monsieur César Borgia et monsieur Pietro, Votre Excellence.

Le Premier ministre: (*AU MINISTRE DES FINANCES*) Ces noms vous disent quelque chose?

Le Ministre des Finances: Oui, ce sont des ogres à qui on peut se fier.

Le Premier ministre: C'est bien, mon brave, nous allons y réfléchir.

L'Aide: Puis-je me permettre de vous rappeler que nous sommes au Sud, Votre Excellence?

Le Premier ministre: Et alors?

L'Aide: Tout pousse si vite au Sud, Votre Excellence. Il y a seulement deux semaines que le Savant et la Princesse se sont parlé, ils ne se sont pas revus depuis et regardez comme leur amour a grandi. Le temps presse, Votre Excellence.

Le Premier ministre: Je vous ai dit que nous allions y penser. Éloignez-vous. (*LES DEUX MINISTRES SE METTENT À RÉFLÉCHIR*) Je vous en prie, approchez-vous, mon brave. (*L'AIDE S'APPROCHE*) Nous avons réfléchi et avons décidé de vous engager au service du Premier ministre, à la Chancellerie.

L'Aide: Merci, Votre Excellence. À mon avis, en ce qui a trait au Savant, il faut agir de la façon suivante...

Le Premier ministre: Que vous arrive-t-il, mon brave? Vous voulez agir avant d'être officiellement engagé? Vous êtes tombé sur la tête? Vous ne savez pas encore ce qu'est la Chancellerie?

L'Aide: Que Votre Excellence me pardonne.

(*UNE EXPLOSION DE RIRES SE FAIT ENTENDRE DERRIÈRE LES COULISSES*)

Le Premier ministre: Ce sont les vacanciers qui arrivent. Ils vont nous déranger. Allons plutôt à la Chancellerie. Là-bas, je remplirai toutes les formalités pour votre engagement. Cela fait, nous vous écouterons, mon brave.

L'Aide: Merci, Votre Excellence.

Le Ministre des Finances: Laquais! (*LES LAQUAIS S'AMÈNENT*) Emmenez-moi! (*ILS SORTENT. LES PORTES DU PAVILLON S'OUVRENT ET ON VOIT ENTRER UN JEUNE HOMME, LE DOCTEUR. IL A L'AIR SOMBRE ET PRÉOCCUPÉ. IL EST ENTOURÉ DE VACANCIERS QUI SONT LÉGÈREMENT, MAIS LUXUEUSEMENT VÊTUS*)

La première vacancière: Docteur, pourquoi ai-je un sentiment mélancolique sous le genou?

Le Docteur: Sous quel genou?

La première vacancière:       Celui de droite.

Le Docteur:                   Ça passera.

La deuxième vacancière:       Docteur, quand je mange, pourquoi est-ce que je commence à avoir des pensées dépressives entre le huitième et le neuvième plat?

Le Docteur:                   Lesquelles?

La deuxième vacancière:       Il me vient tout à coup l'envie de m'éloigner dans le désert et de me consacrer à la prière et au jeûne.

Le Docteur:                   Ça passera.

Le premier vacancier: Docteur, pourquoi est-ce qu'après un quarantième bain je n'aime plus les châtaignes?

Le Docteur:                   Et qu'est-ce qui vous plaît alors?

Le premier vacancier: Une blonde.

Le Docteur:                   Ça passera. Mesdames et Messieurs, permettez-moi de vous rappeler que l'heure de la consultation est maintenant terminée. Sœur de Miséricorde, vous pouvez partir. Et vous, Sœur de Divertissement, faites votre devoir.

La Sœur de Divertissement: À qui vais-je donner le ballon? Qui veut le cerceau? Le cerceau, le cerceau, messieurs dames! Qui veut jouer à colin-maillard? À la cachette? Au chat et à la souris? Le temps passe, messieurs dames, jubilez, messieurs dames, amusez-vous!

*(TOUT EN JOUANT, LES VACANCIERS SE DISPERSENT. ENTRENT LE SAVANT ET ANNOUNCIATA)*

Announciata:                Docteur, il vient d'acheter toutes les sucettes que vendait le marchand.

Le Savant:                   Mais je les ai toutes distribuées aux gamins de la rue.

Announciata:                Qu'importe! Pensez-vous que c'est bien pour un malade d'acheter des sucreries?

Le Docteur:                *(AU SAVANT)* Placez-vous devant le soleil. Comme ça. Votre ombre a atteint sa taille normale. Il fallait s'y attendre, tout pousse si vite au Sud. Comment vous sentez-vous?

Le Savant:                   Je me sens en pleine forme.

Le Docteur:                Je préfère quand même vous ausculter. Ça ne vaut pas la peine d'enlever votre veste, j'ai l'oreille très fine. *(IL PREND SON STÉTHOSCOPE POSÉ*



*SUR LA TABLE DU KIOSQUE*) Bon, inspirez. Inspirez profondément. Respirez lourdement. Encore une fois. Respirez avec soulagement. Encore une fois. Fermez les yeux sur ce qu'il ne faut pas voir. Baissez les bras en signe de capitulation. Encore une fois. Haussez les épaules. Bon. (*IL S'ASSOIT ET COMMENCE À RÉFLÉCHIR. LE SAVANT SORT DE LA POCHE DE SA VESTE UNE PILE DE LETTRES ET FOUILLE DANS LA PILE*).

Annunciata: Qu'en dites-vous, Docteur? Comment va-t-il?

Le Docteur: Mal.

Annunciata: Vous voyez! Et lui, il dit qu'il est en parfaite santé.

Le Docteur: Il est en parfaite santé. Mais ses affaires vont mal. Et elles iront encore plus mal s'il n'apprend pas à fermer les yeux sur ce qu'il ne faut pas voir, à baisser les bras en signe de capitulation et à maîtriser l'art de hausser les épaules.

Annunciata: Comment faire, Docteur? Comment lui apprendre toutes ces choses? (*LE DOCTEUR HAUSSE LES ÉPAULES SILENCIEUSEMENT*) Docteur, s'il vous plaît, répondez-moi. Je ne partirai pas avant que vous ne m'ayez répondu et vous savez à quel point je suis têtue. Que doit-il faire?

Le Docteur: Qu'il fasse attention.

Annunciata: Et lui, il sourit.

Le Docteur: Oui, ce sont des choses qui arrivent.

Annunciata: C'est un savant, il est intelligent, il est plus vieux que moi, et pourtant, quelquefois, j'ai simplement envie de lui allonger une taloche. Mais parlez-lui! (*LE DOCTEUR BAISSÉ LES BRAS EN SIGNE DE CAPITULATION*) Docteur!

Le Docteur: Vous voyez bien qu'il ne m'écoute pas. Il est plongé dans ses notes.

Annunciata: Ce sont des lettres de la Princesse. (*AU SAVANT*) Monsieur! Le Docteur veut vous parler et vous ne l'écoutez pas.

Le Savant: Comment je n'écoute pas! J'ai tout entendu.

Annunciata: Et qu'est-ce que vous en dites?

Le Savant: J'en dis, j'en dis...

Annunciata: Monsieur!

Le Savant: Un instant! Je n'arrive pas à trouver... (*IL MARMONNE*) Comment a-t-elle écrit? «Toujours avec vous» ou «avec vous pour toujours»?

Annunciata: (*PLAINTIVEMENT*) Je vous tuerai.

Le Savant: Oui, oui, je vous en prie.

Le Docteur: Christian Théodore! Vous êtes un savant... Mais enfin, écoutez-moi. Je suis votre ami.

Le Savant: (*CACHANT LES LETTRES*) Oui, oui. Excusez-moi.

Le Docteur: Dans les contes populaires, lorsqu'on parle de l'homme qui a perdu son ombre et dans les monographies de Chamisso et de votre ami Hans Christian Andersen, on dit que...

Le Savant: Oublions toutes ces histoires, en ce qui me concerne tout se terminera autrement.

Le Docteur: Je suis votre médecin, répondez-moi, avez-vous l'intention d'épouser la Princesse?

Le Savant: Bien sûr.

Le Docteur: Je me suis pourtant laissé dire que vous rêviez de rendre le plus grand nombre possible de gens heureux.

Le Savant: C'est tout à fait exact.

Le Docteur: Les deux choses ne peuvent être vraies.

Le Savant: Et pourquoi donc?

Le Docteur: En épousant la Princesse, vous deviendrez le roi.

Le Savant: La force de mon idée réside dans le fait que je ne deviendrai pas le roi. La Princesse m'aime et elle partira avec moi. Nous refuserons la couronne. Vous voyez comme c'est bien! J'expliquerai à tout le monde et même à ceux qui ne veulent rien savoir à quel point le pouvoir royal est nul et insignifiant. Je leur dirai que c'est la raison pour laquelle j'ai abdicé.

Le Docteur: Et les gens vous comprendront?

Le Savant: Bien sûr, puisque j'en serai la preuve vivante. (*LE DOCTEUR BAISSÉ LES BRAS EN SIGNE DE CAPITULATION*) On peut tout expliquer à un humain. C'est encore plus facile que de lui expliquer l'alphabet. Le plus important, c'est que cela le touche directement.

(*LES VACANCIERS TRAVERSENT LA SCÈNE EN JOUANT*)

Le Docteur: (*LES MONTRANT DU DOIGT*) Eux aussi vous comprendront?

Le Savant: Bien sûr! Dans chaque personne, il y a quelque chose de viable. Il faut piquer dans le vif, tout est là.

Le Docteur: Chérubin, va! Je les soigne et je les connais mieux que vous.

Le Savant: De quoi souffrent-ils?

Le Docteur: Ils souffrent d'une satiété aiguë.

Le Savant: C'est dangereux?

Le Docteur: Pour ceux qui les entourent, oui.

Le Savant: De quelle façon?

Le Docteur: La satiété peut s'emparer de façon soudaine des gens les plus dignes. Un homme gagne beaucoup d'argent, honnêtement. Tout à coup, un très mauvais symptôme apparaît chez lui: il a le regard inquiet, nerveux, affamé d'un homme comblé. C'est la fin. Désormais, il sera stérile, aveugle et sans pitié.

Le Savant: Leur avez-vous expliqué tout cela?

Le Docteur: C'est justement de cela que je voulais vous prévenir. Malheur à celui qui essaie de leur parler d'autre chose que d'argent. Cela les met en rage.

*(LES VACANCIERS TRAVERSENT LA SCÈNE)*

Le Savant: Regardez-les! Ils sont joyeux.

Le Docteur: Ils se reposent.

*(JULIE DJOULI ARRIVE D'UN PAS PRESSÉ)*

Julie Djouli : *(AU DOCTEUR)* Vous voilà enfin! Vous vous sentez bien?

Le Docteur: Oui, Julie.

Julie Djouli: Ah, c'est le Docteur.

Le Docteur: Oui, c'est moi, Julie.

Julie Djouli: Pourquoi me jetez-vous ces regards de lapin amoureux? Déguerpissez! *(LE DOCTEUR VOUDRAIT RÉPONDRE, MAIS, DÉCOURAGÉ, IL BAISSÉ LES BRAS EN SIGNE DE CAPITULATION ET S'EN VA SILENCIEUSEMENT VERS LE KIOSQUE)* Où êtes-vous, Christian Théodore?

Le Savant: Je suis là.

Julie Djouli: *(S'APPROCHANT DE LUI)* Oui, c'est vous. *(ELLE SOURIT)* Comme je suis contente de vous voir. Alors, que vous a dit ce pauvre petit docteur?

Le Savant: Il dit que je suis en pleine forme. Pourquoi dites-vous qu'il est pauvre et petit?

Julie Djouli: Je l'ai aimé dans le temps, mais je déteste toujours les gens que j'ai aimés dans le temps.

Le Savant: Ce fut un amour malheureux?

Julie Djouli: Pire que ça. Sa femme est très laide et très méchante, devant elle, il crevait de peur. Je ne pouvais l'embrasser que derrière la nuque.

Le Savant: Pourquoi?

Julie Djouli: Il était constamment tourné pour voir si sa femme arrivait. Mais c'est assez parler de lui. Je suis venue pour vous avertir, Christian Théodore. Un malheur vous guette.

Le Savant: Impossible, je suis si heureux!

Julie Djouli: Un malheur vous guette quand même.

Annunciata: Ne souriez pas, Madame, je vous en supplie. Sinon, nous ne saurons pas si vous parlez sérieusement ou si vous blaguez. Et à cause de cela, nous allons peut-être périr.

Julie Djouli: Ne vous souciez pas de savoir si je souris ou non. Dans notre cercle, celui des gens bien, on sourit constamment, au cas où. Ainsi, on peut toujours interpréter ce qui est dit de n'importe quelle façon. Je vous parle sérieusement, Christian Théodore. Un malheur vous guette.

Le Savant: Lequel?

Julie: Ne vous ai-je pas dit que notre cercle était fréquenté par un ministre?

Le Savant: Oui.

Julie Djouli: Il s'agit du Ministre des Finances. Il fréquente le cercle à cause de moi. Il me courtise et n'abandonne pas son intention de m'épouser.

Annunciata: Lui? Il n'arrive même pas à marcher.

Julie Djouli: Il est conduit par des laquais qui sont si joliment habillés. Et puis, il est tellement riche. Je viens de le croiser, il m'a demandé où j'allais. Lorsque j'ai prononcé votre nom, il a grimacé, Christian Théodore.

Annunciata: Quelle horreur!

Julie Djouli: Nous, les membres de notre cercle, avons un don particulier, nous savons lire sur le visage des hauts dignitaires. Même moi, aussi myope que je sois,

j'ai pu lire sur le visage du Ministre que quelque chose se préparait contre vous, Christian Théodore.

Le Savant: Qu'il prépare ce qu'il veut.

Julie Djouli: Ah! Comme vous m'avez abîmée durant ces deux semaines. Pourquoi vous ai-je fréquenté? Me voilà devenue une petite bourgeoise sentimentale. Quel tracas! Announciata, amenez-le!

Le Savant: Et pourquoi?

Julie Djouli: Le Ministre des Finances va arriver d'un instant à l'autre et je vais utiliser tout mon charme pour tenter d'apprendre ce qu'il prépare. Je vais même essayer de vous sauver, Christian Théodore.

Announciata: Comment puis-je vous remercier, Madame?

Julie Djouli: Si vous voulez m'exprimer votre reconnaissance, pas un mot à quiconque. Partez!

Announciata: Venez, Monsieur.

Le Savant: Vous savez pourtant que j'ai rendez-vous avec la Princesse ici même.

Announciata: Il vous reste encore une heure. Si vous aimez vraiment la Princesse et si vous avez pitié de moi, je vous en prie, partez.

Le Savant: Au revoir, ma pauvre Julie. Que vous êtes donc soucieuses toutes les deux! Je suis le seul à savoir que tout ira bien.

Announciata: Il arrive. Madame, je vous en supplie...

Julie Djouli: Silence! Je vous ai dit que j'essaierais.

*(LE SAVANT SORT SUIVI D'ANNOUNCIATA. ENTRE LE MINISTRE DES FINANCES AIDÉ DE SES LAQUAIS.)*

Le Ministre des Finances: Laquais! Déposez-moi près de cette charmante femme. Donnez-moi la pose qui facilite un bavardage léger et plein d'esprit. *(LES LAQUAIS OBÉISSENT)* Ça va maintenant, sortez. *(LES LAQUAIS SORTENT)* Julie, je voudrais vous faire plaisir.

Julie Djouli: Pour vous, c'est tellement facile.

Le Ministre des Finances: Enjôleuse! Circée! Aphrodite! Nous parlions justement de vous à la Chancellerie.

Julie Djouli: Petits polissons!

Le Ministre des Finances: Je vous assure. Et nous nous sommes mis d'accord sur une chose. Vous êtes une nymphe intelligente et pratique.

Julie Djouli: Courtisans!

Le Ministre des Finances: Nous avons donc décidé que vous étiez précisément celle qui pouvait nous aider dans une certaine affaire.

Julie Djouli: Dites-moi laquelle. Je suis prête à tout pour vous, si ce n'est pas trop difficile.

Le Ministre des Finances: Une bagatelle! Vous allez nous aider à écraser le Savant, celui qui est en visite et qui s'appelle Christian Théodore. Vous le connaissez, n'est-ce pas? Allez-vous nous aider? (*JULIE NE RÉPOND PAS*) Laquais! (*LES LAQUAIS APPARAISSENT*) Faites-moi prendre la pose de l'étonnement extrême. (*LES LAQUAIS S'EXÉCUTENT*) Julie, je suis extrêmement étonné. Pourquoi me regardez-vous comme si vous ne saviez que répondre?

Julie Djouli: Je ne sais vraiment pas quoi répondre. Ces deux semaines sont en train de me tuer.

Le Ministre des Finances : Je n'ai pas compris.

Julie Djouli: Je n'y comprends rien moi-même.

Le Ministre des Finances: Est-ce un refus?

Julie: Je ne sais pas.

Le Ministre des Finances: Laquais! (*LES LAQUAIS ENTRENT EN COURANT*) Donnez-moi la pose de l'extrême indignation! (*LES LAQUAIS OBÉISSENT*) Je suis extrêmement indigné, Madame Julie Djouli! Que signifie tout cela? Seriez-vous tombée amoureuse de ce misérable gamin, par hasard? Taisez-vous! Levez-vous! Les mains le long du corps! Devant vous se tient, non pas un homme, mais le Ministre des Finances. Votre refus montre que vous ne respectez pas suffisamment notre système politique. Silence! Taisez-vous! Aux arrêts!

Julie Djouli: Attendez!

Le Ministre des Finances: Je n'attends pas. «Pourquoi, oh pourquoi ne suis-je pas une pelouse?» C'est seulement maintenant que je comprends ce que vous vouliez dire. C'était une allusion au fait que les paysans n'ont pas suffisamment de terre. Vous allez voir de quel bois je me chauffe. Vous allez... Demain, les journaux analyseront, en détail, votre silhouette, votre manière de chanter, votre vie privée. Laquais! Tapez du pied! (*LES LAQUAIS TAPENT DU PIED*) Pas du vôtre, imbéciles, du mien! (*LES LAQUAIS OBÉISSENT*) Au revoir, ex-célébrité!

Julie Djouli: Attendez!

Le Ministre des Finances: Je n'attends pas!

Julie Djouli :           Regardez-moi!

Le Ministre des Finances:    Veillez m'appeler «Votre Excellence»!

Julie Djouli:            Regardez-moi, Votre Excellence.

Le Ministre des Finances:    Et puis?

Julie Djouli:            Ne comprenez-vous pas que, pour moi, vous êtes plus un homme qu'un Ministre des Finances?

Le Ministre des Finances:    (*FLATTÉ*) Ah... je vous en prie.

Julie Djouli:            Je vous assure. Peut-on dire «oui» à un homme, immédiatement?

Le Ministre des Finances:    Aphrodite! Alors, vous êtes d'accord?

Julie Djouli:            Maintenant, je réponds oui.

Le Ministre des Finances:    Laquais! Qu'on la serre dans les bras! (*LES LAQUAIS SERRENT JULIE DANS LEURS BRAS*) Idiots! C'est moi qui veux la serrer dans mes bras. Voilà. Merci, ma chère Julie. Demain, par ordre du Conseil des ministres, je me nommerai votre principal protecteur. Laquais! Asseyez-moi près de cette Aphrodite, et donnez-moi la pose de l'insouciance ultime. Et vous aussi, Julie, prenez une pose insouciant, mais ouvrez bien vos deux oreilles. D'ici quelque temps, vous allez rencontrer le Savant qui, lui, sera engagé dans une discussion animée avec le fonctionnaire aux Affaires particulièrement importantes. Sous un prétexte quelconque, vous allez l'éloigner d'ici pour une vingtaine de minutes. C'est tout.

Julie Djouli:            C'est tout?

Le Ministre des Finances:    Vous voyez à quel point c'est facile! Mais ces vingt minutes l'anéantiront totalement. Allons chez le bijoutier que je vous achète une bague hors de prix. Venez! Laquais! Amenez-nous!

(*ILS SORTENT. ENTRENT L'AIDE, PIETRO ET CÉSAR BORGIA*).

L'Aide:                 Bonjour Messieurs!

Pietro:                 Mais nous nous sommes déjà vus ce matin.

L'Aide:                 Je vous conseille d'oublier que nous nous sommes déjà vus. De mon côté, je n'oublierai pas que vous m'avez trouvé, que vous m'avez offert un travail au palais et que vous m'avez aidé à devenir une vraie personne. Mais vous, Messieurs, une fois pour toutes, oubliez qui j'étais pour ne vous rappeler que ce que je suis devenu.

César Borgia:            Et qui êtes-vous maintenant?

L'Aide: Désormais, je suis le fonctionnaire chargé des Affaires particulièrement importantes de la Chancellerie de Son Excellence, le Premier ministre.

César Borgia: Comment avez-vous pu réussir une telle chose? Ça, c'est un succès. Le diable seul sait ce qu'il en est. L'éternelle histoire.

L'Aide: J'ai réussi grâce à mes propres efforts. C'est pourquoi je vous répète: «Oubliez qui j'étais».

Pietro: C'est possible d'oublier. Si l'on ne se dispute pas, pas de raison de se rappeler.

César Borgia: C'est pas facile d'oublier une telle histoire. On peut toutefois se taire un certain temps. Vous avez compris l'allusion?

L'Aide: J'ai compris, Messieurs. Nous ne nous disputerons pas aussi longtemps que vous ne direz pas qui j'étais. Maintenant, écoutez-moi attentivement. On m'a confié l'affaire numéro 8989. (*IL MONTRE LE DOSSIER*). La voilà.

Pietro: (*IL LIT*) C'est le dossier du mariage de la Princesse.

L'Aide: Oui. Tout est dans ce dossier: la Princesse, lui, vous, le présent, le futur.

César Borgia: Il ne m'importe pas plus de savoir qui est nommé comme le fiancé de cette personne importante que toute autre chose en cette vie terrestre, mais, comment dire...

L'Aide: Vos deux noms apparaissent comme fiancés potentiels de la Princesse.

Pietro: Diable! comment ça, les deux?

César Borgia: Lui et moi?

L'Aide: Oui. Il faut quand même que la Princesse ait le choix.

César Borgia: Mais voyez par vous-mêmes!

Pietro: De qui diable peut-elle avoir besoin si je suis là?

L'Aide: Silence! C'est définitif. Je propose et la Princesse fera elle-même son choix. Pietro, emmenez votre fille chez vous. Je dois parler avec le Savant et elle le protège mieux que tout un régiment.

César Borgia: Elle est amoureuse de lui et Pietro est aveugle comme tous les pères.

Pietro: Diable! Je vais les tuer tous les deux.



César Borgia: Il y a longtemps que vous auriez dû le faire.

Pietro: Satan! Vous voulez m'inciter à les tuer! Ensuite, on m'arrêtera pour meurtre et vous, vous serez le seul fiancé sur la liste? C'est ça que vous voulez?

César Borgia: C'est ça que je veux. Je pense que c'est un désir tout à fait naturel. Au revoir.

Pietro: Ah non, vous ne partirez pas. Je sais où vous voulez aller.

César Borgia: Où?

Pietro: Vous voulez me manger d'une façon ou d'une autre. Ça ne marchera pas. Je ne vous quitte pas d'un pas.

L'Aide: Moins fort. Il arrive. Entendons-nous: celui de nous deux qui deviendra le roi paiera à l'autre une bonne compensation. Le perdant sera nommé Premier secrétaire du Roi ou encore Chef de la garde. Regardez-le, il arrive. Il est tout joyeux.

César Borgia: Et comment allez-vous lui parler?

L'Aide: À chaque conversation, son propre langage.

*(ENTRENT LE SAVANT ET ANNOUNCIATA)*

Le Savant: Quelle magnifique journée, Messieurs!

Pietro: Pas si mal, qu'elle soit maudite. Annunciata, file à la maison!

Annunciata: Papa...

Pietro: À la maison, j'ai dit! Sinon, ça ira mal pour toi et pour quelqu'un d'autre. Tu n'as même pas dit à la cuisinière ce qu'il fallait préparer pour le repas.

Annunciata: Ça ne m'intéresse pas.

Pietro: Que dis-tu, monstre? Monsieur César Borgia, suivez-nous à la maison, mon ami, sinon, je le jure, je vous poignarderai doucement.

*(ILS SORTENT. L'AIDE QUI S'ÉTAIT TENU À L'ÉCART PENDANT LA CONVERSATION S'APPROCHE DU SAVANT.)*

L'Aide: Vous ne me reconnaissez pas?

Le Savant: Je suis désolé, mais non.

L'Aide: Regardez plus attentivement.

Le Savant: Qu'y a-t-il? J'ai l'impression de vous connaître et de bien vous connaître, mais...

L'Aide: Dire que nous avons vécu si longtemps ensemble.

Le Savant: Que dites-vous là?

L'Aide: Je vous assure. Je vous ai suivi sans arrêt, mais vous ne me regardiez que rarement et d'un air négligeant. Pourtant, souvent j'étais plus haut que vous, je pouvais atteindre les toits des plus hautes maisons. Cela se passait habituellement par les nuits de pleine lune.

Le Savant: Ainsi, vous êtes...

L'Aide: Moins fort! Oui, je suis votre Ombre... Pourquoi me regardez-vous d'un air si méfiant? Je vous suis pourtant si attaché depuis votre naissance.

Le Savant: Non... C'est tout simplement que...

L'Ombre: Vous êtes fâché contre moi parce que je vous ai quitté. Mais, vous-mêmes, vous m'avez demandé d'aller chez la Princesse et je me suis empressé de vous obéir. Nous avons grandi parmi les mêmes gens. Quand vous disiez «maman» je répétais silencieusement vos paroles. J'aimais ceux que vous aimiez et vos ennemis étaient les miens. Quand vous étiez malade, je n'arrivais pas à lever ma tête de l'oreiller. Et, quand vous guérissiez, je faisais de même. Vous ne pensiez toujours pas qu'après des rapports aussi étroits, je pouvais devenir votre ennemi!

Le Savant: Bien sûr que non, qu'allez-vous croire! Asseyez-vous, vieux camarade. J'étais malade sans vous et maintenant, je suis guéri. Aujourd'hui est une si belle journée. Je suis heureux, je crois au monde entier, aujourd'hui, voilà ce que je vous dirais, même si, comme vous les savez, je n'aime pas ces mots. Mais vous m'avez touché... Mais vous, qu'avez-vous fait pendant tout ce temps? Mais attendez, d'abord, tutoyons-nous!

L'Ombre: (*LUI SERRANT LA MAIN*) Merci. Tout ce temps, je suis resté ton Ombre, voilà ce que j'ai fait pendant tout ce temps.

Le Savant: Je ne te comprends pas.

L'Ombre: Tu m'as envoyé chez la Princesse. Au début, j'étais l'aide du laquais principal de la cour, et puis je suis monté en grade. Maintenant, tel que tu me vois, je suis le fonctionnaire chargé des Affaires particulièrement importantes, responsable devant Premier ministre.

Le Savant: Pauvre toi! J'imagine que ça ne doit pas être facile tous les jours auprès de ces gens. Mais pourquoi as-tu fait ça?

L'Ombre: Pour toi.

Le Savant: Pour moi?

L'Ombre: Tu ne sais pas que depuis le moment où tu es tombé amoureux de la Princesse, et elle de toi, une haine terrible s'est tissée autour de ta personne. Tout est prêt pour te dévorer et on te mangerait aujourd'hui même, si je n'étais pas là.

Le Savant: Que dis-tu!

L'Ombre: C'est pour te sauver que j'accepte de les fréquenter. Ils me font entièrement confiance. Ils m'ont même confié l'affaire 8989.

Le Savant: Quelle est cette affaire?

L'Ombre: L'affaire concernant les fiançailles de la Princesse.

Le Savant: Incroyable.

L'Ombre: Notre chance est que cette affaire repose en mains sûres. C'est le Premier ministre lui-même qui m'a envoyé ici. J'ai pour mission de t'acheter.

Le Savant: M'acheter? (*IL RIT*) Pour combien?

L'Ombre: Des poussières. Ils te promettent la gloire, le respect et la richesse, si tu renonces à la Princesse.

Le Savant: Et si je n'étais pas à vendre?

L'Ombre: Ils te tueront aujourd'hui même.

Le Savant: Il est impossible que je meure, surtout aujourd'hui.

L'Ombre: Christian, mon bon ami, mon frère, ils vont te tuer, crois-moi. Penses-tu vraiment qu'ils savent ce que nous avons vécu tous les deux depuis l'enfance, le moulin, où nous discutons avec le génie des eaux, la forêt, où nous avons rencontré la fille de l'instituteur et dont nous sommes tombés amoureux, toi de la fille, moi de son ombre. Ils ne peuvent même pas imaginer que tu es un homme vivant. Pour eux, tu es seulement un obstacle, quelque chose qu'on pousse du bout du pied. Crois-moi, le soleil ne se couchera pas avant que tu ne sois mort.

Le Savant: Mais alors, qu'est-ce que tu me conseilles?

L'Ombre: (*IL SORT UN PAPIER DU DOSSIER*) Signe!

Le Savant: (*IL LIT*) «Je soussigné renonce catégoriquement, définitivement, irrévocablement à épouser la Princesse, héritière du royaume, si, en échange, on me procure la gloire, le respect et la richesse.» Tu me proposes sérieusement de signer une telle chose?

L'Ombre: Si tu n'es pas un enfant et si tu es vraiment un homme, signe.

Le Savant: Que t'arrive-t-il ?

L'Ombre: Comprends donc que nous n'avons plus le choix. Nous sommes trois, mais en face, il y a les ministres, les conseillers secrets, tous les fonctionnaires du royaume, la police, l'armée. S'il y a affrontement, nous allons perdre. Crois-moi, j'ai toujours été plus terre-à-terre que toi. Ce papier va les rassurer. Ce soir, tu commanderas un carrosse, à ce moment, personne ne te surveillera. Une fois rendus dans la forêt, nous prendrons place près de toi, la princesse et moi. Et dans quelques heures, nous serons libres. Tu comprends ce que ça signifie, libres. Voici l'encrier portatif et une plume. Signe!

Le Savant: Eh bien! La Princesse va arriver d'un instant à l'autre. Je lui demanderai conseil, et si vraiment nous n'avons pas le choix, je signerai.

L'Ombre: Impossible d'attendre. Le Premier ministre ne m'a donné que vingt minutes. Il ne croit pas qu'on puisse t'acheter et cette conversation n'est pour lui qu'une formalité. Déjà, ses tueurs de service n'attendent que son signal pour te tuer. Signe!

Le Savant: Vraiment, je ne veux pas.

L'Ombre: Toi aussi tu es un assassin! En refusant de signer ce misérable papier, tu me tues, moi, ton meilleur ami et la pauvre Princesse aussi. Comment pourrons-nous survivre à ta mort?

Le Savant: D'accord, je vais signer... Mais, je peux te dire que jamais plus dans ma vie je ne m'approcherai aussi près des palais. *(IL SIGNE LE PAPIER)*

L'Ombre: Maintenant, le sceau officiel du royaume. *(IL APPOSE LE SCEAU)*

*(JULIE DJOULI ENTRE EN COURANT. L'OMBRE S'EN VA MODESTEMENT DE CÔTÉ)*

Julie Djouli: Christian! Je meurs!

Le Savant: Qu'y a-t-il?

Julie Djouli: Aidez-moi!

Le savant: Je suis prêt... Mais comment? Ce n'est pas une blague?

Julie Djouli: Ai-je l'air de blaguer? Ah, je souris... C'est une habitude. Venez avec moi, tout de suite. Allons, venez!

Le Savant: Je vous jure que je ne peux pas quitter ces lieux. Dans un instant, la Princesse va arriver.

Julie Djouli: C'est une question de vie ou de mort.

Le Savant: Je vois ce dont il s'agit. Vous avez appris de la bouche du Ministre des Finances quel malheur me menace et vous voulez me prévenir. C'est très gentil de votre part, Julie, je vous remercie, mais...

Julie Djouli: ... Ah! vous ne comprenez pas... Alors, restez! Non! Je ne veux pas être une bourgeoise sentimentale et compatissante. Je ne voulais pas du tout vous prévenir. L'affaire me concerne. Excusez-moi, Christian... Venez avec moi ou je périrai. Je peux vous le demander à genoux, si vous voulez. Allons, venez!

Le Savant: D'accord, je viens. J'ai seulement deux mots à dire à mon ami. (*IL S'APPROCHE DE L'OMBRE*) Écoute! La Princesse va bientôt arriver.

L'Ombre: Oui.

Le Savant: Dis-lui que je serai de retour dans quelques minutes. Un malheur vient d'arriver à cette femme et je ne peux pas lui refuser mon aide.

L'Ombre: Tu peux y aller sans crainte. J'expliquerai tout à la Princesse.

Le Savant: Merci. (*ILS SORTENT*)

L'Ombre: Maudite habitude! J'ai mal aux bras, au cou, aux jambes. J'ai toujours voulu répéter tous ses mouvements. C'est tout simplement dangereux... (*IL OUVRE LE DOSSIER*) Eh bien... Point quatre, réglé... (*IL SE PLONGE DANS SA LECTURE. LA PRINCESSE ENTRE, ACCOMPAGNÉE DU CONSEILLER SECRET. L'OMBRE SE DÉPLIE ET REGARDE LA PRINCESSE*)

La Princesse: Conseiller secret, où est-il? Pourquoi n'est-il pas ici?

Le Conseiller secret: (*CHUCHOTANT*) Il viendra bientôt, Princesse, et tout sera parfait.

La Princesse: Non, c'est un épouvantable malheur. Taisez-vous, vous ne comprenez rien. Vous n'êtes pas amoureux, il vous est facile à vous de parler, de dire que tout va bien! De plus, je suis une Princesse et je ne sais pas attendre. Quelle est cette musique?

Le Conseiller secret: Cela vient du restaurant, Princesse.

La Princesse: Pourquoi joue-t-on toujours de la musique dans ce restaurant?

Le Conseiller secret: Pour ne pas les entendre mastiquer, Princesse.

La Princesse: Laissez-moi en paix... Comment est-ce possible? (*À L'OMBRE*) Et vous, pourquoi me regardez-vous avec ces yeux de poisson frit?

L'Ombre: Je dois vous parler, Princesse, et je n'ose pas.

La Princesse: Qui êtes-vous?

L'Ombre: Je suis son meilleur ami.

La Princesse: À qui?

L'Ombre: Je suis le meilleur ami de celui que vous attendez, Princesse.

La Princesse: C'est vrai? Pourquoi vous taisiez-vous?

L'Ombre: Ma réponse vous semblera impertinente, Princesse.

La Princesse: Ça ne fait rien, parlez.

L'Ombre: Je me suis tu parce que votre beauté m'a ébloui.

La Princesse: Ce n'est pas impertinent du tout. C'est lui qui vous envoie vers moi?

L'Ombre: Oui, il m'a demandé de vous dire qu'il viendra, Princesse. Une affaire très importante l'a retenu. Tout va bien, Princesse.

La Princesse: Mais il va revenir bientôt?

L'Ombre: Oui.

La Princesse: Alors, me voilà tout à fait heureuse. Vous allez vous me distraire jusqu'à ce qu'il revienne? (*L'OMBRE SE TAIT*) Je suis mal à l'aise de vous le rappeler, mais je suis Princesse. Je suis habituée à ce qu'on me distraie.

L'Ombre: Bien. À vos ordres. Je vais vous raconter quelques rêves, Princesse.

La Princesse: Vos rêves sont intéressants?

L'Ombre: Ce sont vos propres rêves que je vais vous raconter, Princesse.

La Princesse: Les miens?

L'Ombre: Oui. Il y a deux nuits, vous avez rêvé que les murs du palais, soudain, se transformaient en vagues de la mer. Vous avez crié: «Christian!» et il est apparu dans un bateau et vous a tendu la main.

La Princesse: Mais je n'ai raconté ce rêve à personne.

L'Ombre: Et puis, vous vous êtes retrouvée dans une forêt. Tout à coup, un loup est sorti des buissons. Christian a dit: «N'aie pas peur, c'est un bon loup» et il l'a caressé. Voici encore un autre rêve. Vous étiez sur un cheval et vous galopiez dans un champ. Sur votre chemin, l'herbe devenait de plus en plus haute, et finalement, aux alentours, elle a fini par former un mur. Ça vous semblait beau, étonnamment beau, tellement beau que devant cette beauté vous avez commencé à pleurer, et vous vous êtes réveillée en larmes.

La Princesse: Mais d'où tenez-vous cela?

L'Ombre: L'amour produit des miracles, Princesse.

La Princesse: L'amour?

L'Ombre: Je suis un homme très malheureux, Princesse. Je vous aime.

La Princesse: Ah, bon... Conseiller!

Le Conseiller secret: Oui, Princesse.

La Princesse: Appelez... Non, éloignez-vous de cinq pas. (*LE CONSEILLER S'ÉLOIGNE EN COMPTANT LES PAS*) Je...

L'Ombre: Vous vouliez qu'il appelle la garde, Princesse, et ne comprenant pas vous-même comment cela a pu se produire, vous lui avez ordonné de s'éloigner de cinq pas.

La Princesse: Vous...

L'Ombre: Je vous aime, Princesse. Et vous le sentez en vous-même. Je suis tellement plein de vous que je comprends votre âme comme si elle était la mienne. Je ne vous ai raconté que deux rêves, et pourtant, je me les rappelle tous. Je sais vos rêves les plus terrifiants, les plus drôles, même ceux qu'on ne raconte qu'à voix basse.

La Princesse: Non...

L'Ombre: Voulez-vous que je vous raconte aussi ce rêve, celui qui vous a tant étonnée? Vous vous rappelez? Dans ce rêve, ce n'était pas Christian qui était avec vous, mais un autre homme dont le visage vous était inconnu, et cela vous plaisait justement, Princesse. Avec lui, vous...

La Princesse: Conseiller! Appelez la garde!

Le Conseiller: À vos ordres, Princesse.

La Princesse: Mais que la garde se tienne là, derrière les buissons. Parlez encore. Je vous écoute parce que... parce que tout simplement cela trompe l'ennui en l'attendant.

L'Ombre: Les gens ne connaissent pas le côté obscur des choses, mais c'est précisément dans l'ombre, dans les ténèbres, dans la profondeur, que se cache ce qui permet aux sentiments de s'aiguiser. Dans la profondeur de votre âme, je suis là.

La Princesse: Assez! Je reprends soudain mes esprits! Maintenant, la garde va vous emmener et durant la nuit, vous serez décapité.

L'Ombre: Lisez ceci! (*IL SORT LE PAPIER DU DOSSIER, CELUI QUE LE SAVANT A SIGNÉ. LA PRINCESSE LE LIT*) C'est un homme gentil, un homme obligeant, mais il est médiocre. Il vous a suppliée de fuir avec lui, parce qu'il craignait de devenir roi, pensant que c'est dangereux. Il vous a vendue. C'est un lâche!

La Princesse: Je ne crois pas ce que dit ce papier.

L'Ombre: Il porte pourtant le sceau royal. J'ai acheté cette nullité de fiancé et je vous ai prise d'assaut. Ordonnez qu'on me tranche la tête.

La Princesse: Vous ne me laissez pas reprendre mes esprits... Comment savoir si, vous aussi, vous ne m'aimez pas? Quelle fille malheureuse je suis!

L'Ombre: Et vos rêves? Vous avez oublié les rêves, Princesse. Comment aurais-je pu les connaître? L'amour seul produit de tels miracles.

La Princesse: Ah oui, c'est vrai.

L'Ombre: Adieu, Princesse.

La Princesse: Vous... vous partez? Comment osez-vous? Approchez-vous de moi, donnez-moi la main... C'est... Tout cela est si... si intéressant. (*ILS S'EMBRASSENT*) Je... je... ne sais même pas comment vous vous appelez.

L'Ombre: Théodore Christian.

La Princesse: Comme c'est bien! C'est presque... presque la même chose. (*ILS S'EMBRASSENT*)

(*LE SAVANT ENTRE EN COURANT ET S'ARRÊTE CLOUÉ SUR PLACE*)

Le Conseiller secret: (*AU SAVANT*) Je vous conseille de partir d'ici, car la Princesse donne audience à un de ses sujets.

Le Savant: Louisa!

La Princesse: Partez! Allez-vous-en! Vous êtes un homme médiocre.

Le Savant: Qu'est-ce que tu dis, Louisa?

La Princesse: Vous avez signé le papier dans lequel vous renoncez à moi.

Le Savant: Oui... mais...

La Princesse: Ça suffit! Vous êtes un homme gentil, mais vous êtes une nullité! Venez, Théodore Christian, mon cher.

Le Savant: Crapule! (*IL COURT BRUSQUEMENT VERS L'OMBRE*)



La Princesse:           Garde! (*LE GARDE SORT DU BUISSON EN COURANT*)  
Conduisez-nous au palais.

(*ILS SORTENT. LE SAVANT SE LAISSE TOMBER SUR UN BANC. LE DOCTEUR SORT VITE DU PAVILLON*)

Le Docteur:            Baissez les bras en signe de capitulation. Toute de suite !  
Capitulez. Baissez les bras, sinon vous deviendrez fou.

Le Savant:             Vous savez ce qui s'est passé?

Le Docteur:            Oui, j'ai d'excellentes oreilles, j'ai tout entendu.

Le Savant:             Comment a-t-il pu arriver à ce point à ses fins qu'elle l'ait  
embrassé?

Le Docteur:            Il l'a stupéfiée. Il lui a raconté ses propres rêves.

Le Savant:             Comment a-t-il pu les connaître?

Le Docteur:            C'est une évidence. Les rêves et les ombres sont proches parents.  
Ils sont cousins, si je ne me trompe pas.

Le Savant:             Vous avez tout entendu et vous n'êtes pas intervenu?

Le Docteur:            Que croyez-vous? C'est le fonctionnaire chargé des Affaires  
particulièrement importantes. Est-il possible que vous ne sachiez pas encore quelle est  
cette force terrible? Je connaissais un homme d'un incroyable courage. Il chassait l'ours  
avec un couteau, une fois, il a même essayé de chasser un lion à mains nues. Il faut dire  
qu'après cette dernière chasse, il n'est jamais revenu. Eh bien, ce même homme est déjà  
tombé évanoui en bousculant, par hasard, un conseiller secret. C'est une peur tout à fait  
spéciale. Êtes-vous surpris que, moi aussi, j'aie peur de lui? Non, je ne me suis pas mêlé  
de cette affaire et vous devriez, vous aussi, laisser tomber tout cela. Baissez les bras !  
Capitulez!

Le Savant:             Je ne veux pas.

Le Docteur:            Que pouvez-vous faire?

Le Savant:             Je le détruirai.

Le Docteur:            Non. Écoutez-moi, vous ne savez pas encore et personne au  
monde ne sait que j'ai fait une grande découverte. J'ai trouvé la source de l'eau vive  
carbonatée. Pas loin d'ici. Tout près du palais. Cette eau soigne toutes les maladies  
telles qu'on les trouve ici-bas et elle peut même ressusciter les morts s'ils étaient de  
bonnes personnes. Savez-vous ce qui est arrivé? Le Ministre des Finances m'a ordonné  
de fermer la source. «Si nous soignons tous les malades, qui viendra se soigner chez  
nous?» a-t-il dit. J'ai lutté avec le Ministre comme un enragé, et voilà, les fonctionnaires  
se sont dressés contre moi. Tout leur est indifférent. La vie, la mort, les grandes  
découvertes. C'est précisément pourquoi ils ont vaincu. Et j'ai abandonné tout cela. J'ai

baissé les bras. Et immédiatement, vivre sur terre est devenu plus léger. Et vous aussi, baissez les bras, capitulez et vivez comme moi.

Le Savant: Au nom de quoi vivez-vous?

Le Docteur: Bien des choses... Tenez, dernièrement, j'ai guéri un malade. Il y a aussi ma femme qui est partie pour deux jours. Et puis, dans le journal, on a écrit que je suscite encore de l'espoir...

Le Savant: C'est tout?

Le Docteur: Et vous, vous voulez vivre pour rendre le plus grand nombre de gens heureux? Vous croyez que les fonctionnaires vous laisseront vivre ainsi? Les gens eux-mêmes ne tolèrent pas ça. Abandonnez tout cela. Capitulez. Baissez les bras et fermez les yeux sur ce qu'il ne faut pas voir dans ce monde fou et misérable.

Le Savant: Je ne peux pas.

*(DERRIÈRE LA SCÈNE, ON ENTEND DES TAMBOURS ET DES TROMPETTES)*

Le Docteur: Le revoilà. *(IL S'EN VA RAPIDEMENT VERS LE PAVILLON. UN GRAND GROUPE DE GARDES ACCOMPAGNENT DES TROMPETTISTES ET DES JOUEURS DE TAMBOUR. À LEUR TÊTE SE TROUVE L'OMBRE VÊTUE D'UN FRAC NOIR ET D'UNE CHEMISE D'UN BLANC ÉCLATANT. LE GROUPE S'ARRÊTE AU MILIEU DE LA SCÈNE)*

L'Ombre: Christian! Je donne deux ou trois ordres et je m'occuperai de toi.

*(LE PREMIER MINISTRE ARRIVE ESSOUFFLÉ. LES LAQUAIS ENTRENT AU PAS DE COURSE PORTANT LE MINISTRE DES FINANCES SUR LEURS ÉPAULES. PIETRO ET CÉSAR BORGIA ENTRENT BRAS DESSUS, BRAS DESSOUS)*

Le Premier ministre: Qu'est-ce que cela signifie? Nous nous étions pourtant mis d'accord.

L'Ombre: J'ai changé d'avis.

Le Premier ministre: Mais, écoutez...

L'Ombre: Non, c'est vous, mon brave, qui allez m'écouter. Savez-vous à qui vous parlez?

Le Premier ministre: Oui.

L'Ombre: Pourquoi ne m'appellez-vous pas «Votre Excellence»? Vous n'êtes pas encore allé à la Chancellerie?

Le Premier ministre: Non, j'ai pris le temps de dîner, Votre Excellence.

L'Ombre: Allez là-bas. L'affaire numéro 8989 est classée. À la fin du dossier, vous trouverez, brochée, l'expression de la volonté de la Princesse ainsi que mon ordre, portant le numéro 0001. Dans cet ordre, il est dit qu'on doit me réserver le titre d'Excellence, jusqu'à ce que nous ayons trouvé un titre nous convenant mieux.

Le Premier ministre: Toutes les formalités sont remplies?

L'Ombre: Oui.

Le Premier ministre: Donc, on n'y peut plus rien. Je vous félicite, Votre Excellence.

L'Ombre: Et vous, Ministre des Finances, pourquoi avez-vous l'air si mécontent?

Le Ministre des Finances: Je ne sais pas comment cela va être reçu dans le milieu des affaires. Vous appartenez quand même au monde des savants. Il y aura des changements et nous, nous n'aimons pas les changements.

L'Ombre: Il n'y aura aucun changement. Cela restera comme c'était. Aucun plan. Aucun rêve. Voilà les derniers résultats de ma science.

Le Ministre des Finances: En ce cas, je vous félicite, Votre Excellence.

L'Ombre: Pietro! La Princesse a choisi un fiancé et ce n'est pas vous.

Pietro: Qu'ils aillent tous au diable, Votre Excellence, mais rendez-moi mon argent.

L'Ombre: César Borgia! Vous non plus vous ne serez pas roi.

César Borgia: Il ne me reste qu'une seule chose à faire, Votre Excellence, écrire mes mémoires.

L'Ombre: Ne soyez pas triste. Je sais apprécier mes vieux amis, ceux qui me connaissent quand je n'étais encore qu'un simple fonctionnaire chargé des Affaires particulièrement importantes. Vous, je vous nomme Secrétaire du roi. Et vous, Chef de la garde royale.

*(PIETRO ET CÉSAR BORGIA FONT LA RÉVÉRENCE)*

L'Ombre: Messieurs, je ne vous retiens pas.

*(TOUT LE MONDE SORT EN FAISANT LA RÉVÉRENCE)*

L'Ombre: *(AU SAVANT)* Tu as vu?

Le Savant: Oui.

L'Ombre: Qu'en dis-tu?

Le Savant: Je dis: «Renonce immédiatement à la Princesse et au trône, sinon je t'obligerai moi-même à le faire».

L'Ombre: Écoute-moi, minuscule ver de terre. Dès demain, je donnerai des ordres et tu te retrouveras seul contre le monde entier. Tes amis s'éloigneront de toi avec dégoût. Tes ennemis se moqueront de toi. Et tu ramperas devant moi pour implorer ma pitié.

Le Savant: Non.

L'Ombre: On verra bien. À minuit pile, au passage de mardi à mercredi, tu viendras au palais me porter une petite note: «Je me rends, Christian Théodore.» Et moi, bon prince, je te donnerai une place dans ma suite. Gardes, suivez-moi!

*(TAMBOURS ET TROMPETTES. L'OMBRE SORT AVEC SA SUITE.)*

Le Savant: Annunciata! Annunciata!

*(ANNUNCIATA ENTRE EN COURANT)*

Annunciata: Je suis ici. Monsieur, peut-être... Peut-être allez-vous obéir au Docteur et capituler ? Baisser les bras ? Pardonnez-moi... Ne m'en veuillez pas. Je vais vous aider. Je vous serai utile. Je suis une jeune fille très fidèle, Monsieur.

Le Savant: Que ce conte est triste, Annunciata!

**RIDEAU**

## TROISIÈME ACTE

### PREMIER TABLEAU

*(LA NUIT, DEVANT LE PALAIS. DES TORCHES SCINTILLENT. DES FLAMBEAUX BRÛLENT SUR LES BALCONS, SUR LES COLONNES ET SUR LE REBORD DES FENÊTRES. UNE FOULE ANIMÉE ET BRUYANTE)*

Un homme très long: Qui veut que je lui raconte ce que je vois? Ça ne vous coûtera que deux sous. Qui veut m'écouter? Ah! que c'est intéressant!

Un petit homme: Ne l'écoutez pas. Écoutez-moi, plutôt. Je peux me glisser n'importe où. Je sais tout. Qui veut des nouvelles? Ça ne vous coûtera que deux sous. Comment ils se sont rencontrés, comment ils ont fait connaissance et comment le premier fiancé a été évincé.

La première femme: Chez nous, on dit que le premier fiancé était un homme très bon.

La deuxième femme: Qu'est-ce que c'est cette histoire? Un homme très bon! Il a renoncé à elle pour un million.

La première femme: Qu'est-ce que tu dis?

La deuxième femme: Tout le monde le sait! Elle lui a dit: «Mon bonhomme, si tu étais roi, tu aurais pu en gagner bien plus!» Et il a dit: «Oui, mais j'aurais encore dû travailler.»

La première femme: Les gens comme lui, on devrait les noyer.

La deuxième femme: Tu parles! «C'est difficile d'être roi...» Tu l'imagines s'occupant du ménage!

Un homme très long: Qui veut que je lui raconte ce que je vois par la fenêtre? Le premier laquais du roi se promène dans le corridor et... Qui veut savoir la suite? Ça ne vous coûtera que deux sous.

Un petit homme: Qui veut le portrait du nouveau roi? De pied en cap! La couronne sur la tête! Avec un bon sourire sur les lèvres et un regard bienveillant!

Un homme dans la foule: Maintenant qu'on a un roi, la vie sera meilleure.

Un deuxième homme: Pourquoi donc?

Le premier homme: Je t'expliquerai. Tu vois?

Le deuxième homme: Quoi?

Le premier homme: Tu vois celui qui est debout?

Le deuxième homme: On dirait le Chef de la garde.

Le premier homme: C'est lui ; déguisé, mais c'est lui.

Le deuxième homme: Ouais, je vois. (*D'UNE VOIX FORTE*) Nous avons un roi, maintenant nous pourrions vivre. (*À VOIX BASSE*) Il s'est déguisé, mais il a oublié d'enlever ses bottes militaires et ses éperons. (*D'UNE VOIX FORTE*) Comme mon âme exulte!

Le premier homme: (*À VOIX FORTE*) C'est vrai, qu'était notre vie sans le roi! Comme nous avons souffert!

La foule: Vive notre nouveau roi! Vive Théodore premier! Hourra!

*(LA FOULE SE DISPERSÉ PETIT À PETIT EN REGARDANT PIETRO AVEC MÉFIANCE. IL RESTE SEUL. LA FIGURE D'UN HOMME EN IMPERMÉABLE SE DÉTACHE DU MUR)*

Pietro: Alors, quoi de neuf, Caporal?

Le Caporal: Tout est calme. Nous n'avons arrêté que deux personnes.

Pietro: Pour quelle raison?

Le Caporal: Le premier au lieu de dire «Vive le Roi!» a crié «Vive le rat!»

Pietro: Et le deuxième?

Le Caporal: Le deuxième, c'est mon voisin.

Pietro: Qu'est-ce qu'il a fait, ton voisin?

Le Caporal: À proprement parler, rien. Mais il a un caractère de cochon. Il a traité ma femme de melon. Ça fait longtemps que j'essaie de lui mettre la main dessus. Et vous, quoi de neuf de votre côté?

Pietro: Tout est calme, le peuple est en liesse.

Le Caporal: Permettez-moi de vous dire quelque chose, Monsieur mon supérieur. Vos bottes.

Pietro: Quoi, mes bottes?

Le Caporal: Vous avez encore oublié de changer vos bottes. On entend tinter les éperons.

Pietro: Ah oui? Quelle déveine!

Le Caporal: Le peuple a deviné qui vous étiez. Vous voyez comme c'est vide autour de nous?

Pietro: Oui... Toutefois... Je te connais bien, je peux t'avouer la vérité. J'ai mis exprès mes bottes à éperons pour sortir.

Le Caporal: Comment est-ce possible?

Pietro: Il est mieux qu'ils me reconnaissent. Sinon, je risque d'entendre des choses qui m'empêcheront de dormir pendant trois nuits.

Le Caporal: Ça pourrait arriver.

Pietro: Avec des bottes, c'est tellement plus tranquille. On marche, on fait sonner ses éperons et on entend autour de soi seulement ce qu'on doit entendre.

Le Caporal: Ouais, c'est juste.

Pietro: C'est facile pour eux dans leur Chancellerie. Ils n'ont affaire qu'à des papiers, moi, je dois tenir compte du peuple.

Le Caporal: Ouais, le peuple...

Pietro: (*CHUCHOTANT*) Écoute bien ce que je te dis: le peuple vit comme il veut.

Le Caporal: Que dites-vous là?

Pietro: Tu peux me croire. Ici, on fête le couronnement du roi, on assiste à un mariage princier, mais le peuple, qu'est-ce qu'il se permet, le peuple? Des garçons et des filles s'embrassent à deux pas du palais, dans des coins sombres. Dans la maison numéro huit, la femme du couturier a décidé d'accoucher. Au palais, on fête un grand événement et elle, elle ne pense qu'à crier. Dans la maison numéro trois, ce que le vieux forgeron a trouvé de mieux à faire, c'est de mourir. Pendant qu'on fête au palais, lui, dans son cercueil, il n'a pas un poil qui bouge. Ce n'est pas de l'ordre, ça.

Le Caporal: Dans quelle maison accouche-t-on? Je vais leur donner une contravention.

Pietro: Le fait n'est pas là, Caporal. Ce qui m'effraie, c'est que les gens osent se conduire de cette façon. À quoi rime cet entêtement, Caporal? Et si, calmement, avec le même entêtement, tous ensemble, un jour, ils...? Qu'est-ce que tu as?

Le Caporal: Je... rien...

Pietro: Attention, toi, comment tu te tiens? (*LE CAPORAL SE REDRESSE*) Je vais t'apprendre... Vieux singe! Tu parles sans arrêt! Tu raisonnes! On dirait Jean-Jacques Rousseau! Quelle heure est-il?

Le Caporal: Minuit moins quart, Monsieur mon supérieur.

Pietro: Tu te souviens de ce qu'il faut crier à minuit?

Le Caporal: Tout à fait, Monsieur mon supérieur.

Pietro: Je m'en vais à la Chancellerie pour me reposer et me calmer, je vais lire quelques papiers et toi, tu vas annoncer ce qu'il faut annoncer. N'oublie pas!  
*(IL SORT)*

*(LE SAVANT ENTRE)*

Le Savant: La façon dont ces lumières brillent me ravit. Il me semble que je n'ai jamais réfléchi aussi clairement de toute ma vie. Je vois toutes ces lumières à la fois, et je vois chacune d'elles. J'aime toutes ces lumières et j'aime chacune d'entre elles. Je sais qu'au matin vous vous éteindrez, mes bonnes amies, mais ne le regrettez pas. Vous avez quand même brillé et vous avez brillé gaiement. Ça, personne ne pourra jamais vous l'enlever.

Un homme emmitouflé de la tête aux pieds: Christian!

Le Savant: Qui est-ce? Mais c'est le Docteur.

Le Docteur: Vous m'avez reconnu si facilement... *(IL REGARDE DE TOUS LES CÔTÉS)* Allons un peu à l'écart. Éloignez-vous de moi! Non, quelque chose a bourdonné à mes oreilles et il m'a semblé entendre sonner des éperons. Ne m'en veuillez pas, j'ai une si grande famille.

Le Savant: Je ne vous en veux pas.

*(ILS VIENNENT À L'AVANT-SCÈNE)*

Le Docteur: Parlez-moi comme à un médecin. Avez-vous décidé de vous rendre?

Le Savant: Non. Je suis de bonne foi et je dois aller leur dire ce que je sais.

Le Docteur: Mais c'est un suicide.

Le Savant: Peut-être.

Le Docteur: Je vous en prie, il faut vous rendre.

Le Savant: Je ne peux pas.

Le Docteur: On vous coupera la tête.

Le Savant: Je ne le crois pas. D'un côté, la vie qui bat, de l'autre, l'Ombre. Tout ce que j'ai appris dans ma vie m'enseigne que l'Ombre ne peut vivre qu'un temps seulement. Le monde repose sur nous, ceux qui travaillent. Adieu!

Le Docteur: Écoutez-moi, les gens deviennent terribles quand on les affronte. Mais lorsqu'on vit en paix avec eux, on peut avoir l'impression qu'ils sont supportables.



Le Savant: C'est tout ce que vous vouliez me dire?

Le Docteur: Non. Peut-être ai-je perdu l'esprit, mais je ne peux pas vous regarder aller au-devant d'eux, comme ça, les mains nues. Attention! Souvenez-vous de ces mots: «Ombre, connais ta place!»

Le Savant: Je ne vous comprends pas.

Le Docteur: Ces jours derniers, j'ai fouillé dans les vieux livres sur les gens qui ont perdu leur ombre. Dans un de ces travaux, l'auteur, un professeur sérieux, suggère le remède suivant. Le propriétaire de l'ombre doit lui crier: «Ombre, connais ta place!» alors elle redeviendra une ombre pour un certain temps.

Le Savant: Que dites-vous là! Mais c'est merveilleux! Tout le monde s'apercevra que ce n'est qu'une ombre. Voilà. Je vous ai dit que ça irait mal pour lui. La vie est contre lui. Nous...

Le Docteur: Pas un mot à propos de moi... Adieu... (*IL SORT RAPIDEMENT*)

Le Savant: Magnifique! Je pensais mourir honorablement, mais vaincre, qu'y a-t-il de mieux? Ils verront qu'il n'est qu'une ombre et ils comprendront... Je...

(*DES GENS ARRIVENT À LA COURSE*)

Le Savant: Que se passe-t-il?

La première personne: Le Caporal arrive avec sa trompette.

Le Savant: Pour quoi faire?

La première personne: Il va annoncer quelque chose. Le voilà. Silence!

Le Caporal: Christian Théodore! Christian Théodore!

Le Savant: Qu'y a-t-il? Il me semble que je tremble!

Le Caporal: Christian Théodore! Christian Théodore!

Le Savant: (*D'UNE VOIX FORTE*) Je suis ici.

Le Caporal: Avez-vous la lettre pour le Roi?

Le Savant: La voici.

Le Caporal: Suivez-moi!

**RIDEAU**



## DEUXIÈME TABLEAU

*(LA GRANDE SALLE DU PALAIS. LES COURTISANS SONT ASSIS EN PETITS GROUPES. ILS DISCUTENT À VOIX BASSE. LE MAJORDOME ET SES AIDES DISTRIBUENT DES RAFRAÎCHISSEMENTS.)*

Premier courtisan: *(CHEVEUX GRISONNANTS, SON VISAGE EST BEAU ET TRISTE)* Autrefois, la crème glacée prenait la forme de charmants moutons, de petits lièvres ou encore de chatons. Mon sang se glaçait dans mes veines lorsqu'il fallait manger la tête à ces charmantes créatures.

Première dame: Comme vous avez raison. Moi aussi, mon sang se glaçait dans mes veines, car la crème glacée était si froide!

Premier courtisan: De nos jours, la crème glacée a pris la forme de jolis fruits. C'est tellement plus humain.

Première dame: C'est si vrai et comme vous avez bon cœur. Comment vont vos si gentils canaris?

Premier courtisan: Goutte-d'or a pris la grippe et il toussait si fort que j'en suis presque tombé malade de compassion. Maintenant, il va mieux. Il essaie même de chanter, mais je ne le lui permets pas.

*(RENTRE PIETRO)*

Pietro: Bonjour! Qu'est-ce que vous mangez là, messieurs-dames?

Deuxième courtisan: De la crème glacée, Monsieur le Chef de la garde royale.

Pietro: Hé! Donne-m'en une portion! Plus vite, imbécile! Mets-en plus, vieux singe, ce n'est pas de l'onguent!

Deuxième courtisan: Vous aimez donc à ce point la crème glacée, Monsieur le Chef?

Pietro: Je déteste ça, mais que je sois damné si je ne prends pas ce qu'on m'offre.

Le Majordome: Des brioches à la crème rose! Messieurs les courtisans, qui en veut? *(AU LAQUAIS À VOIX BASSE)* En premier, les ducs, en second, les comtes, et ensuite, les barons. Vous donnez aux ducs six brioches, quatre à chacun des comtes, aux barons, deux, aux autres, ce qui reste. Ne vous trompez pas.

Un des laquais: Combien de brioches pour les nouveaux Secrétaires du Roi?

Majordome: Six et demi à chacun.

*(ENTRE CÉSAR BORGIA)*

César Borgia: Bonjour Messieurs! Regardez-moi! Et puis? Que dites-vous de ma cravate, Messieurs? Cette cravate n'est pas encore à la mode. Dans deux semaines, vous la verrez partout.

Troisième courtisan: Où avez-vous trouvé cette œuvre d'art?

César Borgia: C'est très simple. L'amiral de la flotte royale est mon fournisseur de cravates. Il me les apporte de l'étranger, cachées dans son tricorne.

Troisième courtisan: Quelle géniale simplicité!

César Borgia: En ma qualité de Secrétaire du Roi, je vais vous en procurer une douzaine. Messieurs, je vous veux heureux. Si vous venez avec moi, je vous montrerai mes appartements. Vous voulez bien? De l'acajou et de la porcelaine chinoise. Vous voulez jeter un coup d'œil?

Courtisans: Bien sûr, nous en mourons d'impatience. Vous êtes très aimable, Monsieur le Secrétaire du Roi.

*(CÉSAR BORGIA SORT SUIVI DES COURTISANS. ENTRE ANNOUNCIATA ACCOMPAGNÉE DE JULIE DJOULI)*

Julie Djouli: Annonciata! Vous m'en voulez? Ne le niez pas. Maintenant que vous voilà la fille d'un haut fonctionnaire, je peux lire clairement sur votre visage, vous êtes fâchée contre moi, n'est-ce pas?

Annonciata: Ah, je n'ai pas de temps pour ça, Madame.

Julie Djouli: Vous pensez encore à lui? Au Savant?

Annonciata: Oui.

Julie Djouli: Vous pensez vraiment qu'il peut vaincre?

Annonciata: Peu m'importe.

Julie Djouli: Vous vous trompez. Vous êtes encore une gamine. Vous ne savez pas que ne compte que celui qui gagne. Seulement, ce qui est terrible, c'est qu'on ne peut jamais savoir avec certitude qui sera finalement le vainqueur. Christian Théodore est tellement bizarre! Est-ce que vous savez quelque chose à son sujet?

Annonciata: C'est un tel malheur! Nous avons déménagé au palais et papa a défendu aux laquais de me laisser sortir. Je ne peux même pas écrire à monsieur le Savant. Il doit penser que moi aussi je me détourne de lui. Chaque jour, César Borgia l'exécute dans son journal, papa se lèche les babines, moi je lis et j'en pleure presque. Il y a quelques instants, dans le corridor, j'ai poussé César Borgia et je ne me suis même pas excusée.

Julie Djouli: Il ne l'aura pas remarqué, croyez-moi.

Announciata: Peut-être. Et vous, savez-vous quelque chose à propos du Savant?

Julie Djouli: Oui, je sais des choses. Mes amis ministres me disent tout. Christian Théodore est complètement seul. Toutefois, il marche et sourit comme si de rien n'était.

Announciata: C'est terrible.

Julie Djouli: En effet. Que signifie un tel comportement dans une telle situation? C'est incompréhensible. Je m'étais fait une vie si élégante et si facile et voilà que je souffre presque. Souffrir, ça ne se fait pas. (*JULIE RIT D'UN RIRE FORT ET COQUET*)

Announciata: Qu'avez-vous, Madame?

Julie Djouli : Les courtisans reviennent. Enfin, vous voilà, Monsieur le Ministre. En vérité, je me suis fort ennuyée sans vous. Bonjour!

(*LES LAQUAIS FONT ENTRER LE MINISTRE DES FINANCES*)

Le Ministre des Finances: Un, deux, trois... quatre... Voilà. Tous les diamants sont en place. Un, deux, trois. Les perles. Les rubis. Bonjour, Julie. Où allez-vous?

Julie Djouli: Votre proximité me trouble énormément. On va nous remarquer.

Le Ministre des Finances: En ce qui concerne l'ordonnance de la cour, nos rapports sont tout à fait en règle.

Julie Djouli: Tout de même... Je m'éloignerai et comme ça ce sera plus élégant. (*ELLE S'ÉLOIGNE*)

Le Ministre des Finances: Une vraie déesse!... Laquais! Asseyez-moi près du mur. Donnez-moi la pose de la satisfaction complète en regard des événements en cours. Plus vite!... (*LES LAQUAIS S'EXÉCUTENT*) Partez! (*LES LAQUAIS S'EN VONT. LE PREMIER MINISTRE, FAISANT SEMBLANT DE SE PROMENER SE RAPPROCHE DU MINISTRE DES FINANCES. CELUI-CI SOURIT ET DIT À VOIX BASSE:)* Comment allez-vous, Monsieur le Premier ministre?

Le Premier ministre: Il semble que tout aille bien. (*IL SOURIT*)

Le Ministre des Finances: Pourquoi dites-vous «il semble»?

Le Premier ministre: Pendant ces longues années de service, j'ai découvert une chose assez désagréable. Juste au moment où l'on se croit vainqueur, la vie, tout à coup, relève la tête.

Le Ministre des Finances: Relève la tête? Vous avez fait demander le Bourreau royal?

Le Premier ministre: Oui, il est ici. Souriez, on nous observe.

Le Ministre des Finances: (*IL SOURIT*) Et la hache et l'échafaud?

Le Premier ministre: Tout est prêt. L'échafaud est installé dans le salon rose, près de la statue de Cupidon, dissimulé parmi les myosotis.

Le Ministre des Finances: Qu'est-ce que le Savant peut faire?

Le Premier ministre: Rien. Il est solitaire et impuissant. Mais les gens naïfs et honnêtes agissent parfois de manière si inattendue.

Le Ministre des Finances: Pourquoi ne l'a-t-on pas encore exécuté?

Le Premier ministre: Le Roi ne veut pas. Souriez! (*IL S'ÉLOIGNE EN SOURIANT*)

(*ENTRE LE CONSEILLER SECRET*)

Le Conseiller secret: (*RAYONNANT*) Mesdames et Messieurs les Courtisans, je vous félicite! Sa Majesté et son auguste fiancée dirigent leurs nobles pas vers la salle où nous sommes. Ce qu'on peut être content!

(*TOUT LE MONDE SE LÈVE. LES PORTES S'OUVRENT TOUTES GRANDES. L'OMBRE ET LA PRINCESSE ENTRENT BRAS DESSUS, BRAS DESSOUS.*)

L'Ombre: (*D'UN MOUVEMENT DU BRAS ÉLÉGANT ET SOLENNEL*)  
Asseyez-vous!

Les Courtisans: Nous ne nous assiérons pas.

L'Ombre: Asseyez-vous!

Les Courtisans: Nous n'osons pas.

L'Ombre: Asseyez-vous!

Les Courtisans: D'accord. Tant qu'à faire. (*ILS S'ASSOIENT*)

L'Ombre: Premier ministre!

Le Premier ministre: Je suis ici, Votre Majesté!

L'Ombre: Quelle heure est-il?

Le Premier ministre: Minuit moins le quart, Votre Majesté!

L'Ombre: Vous pouvez partir.

La Princesse: Dans quelle salle sommes-nous?

L'Ombre: Dans la petite salle du trône, Princesse. Vous voyez?

La Princesse: Non. Je ne vois rien à part toi. Je ne reconnais pas les chambres dans lesquelles j'ai grandi ni les personnes que je fréquente depuis tant d'années. Je veux qu'ils sortent tous ; je veux rester seule avec toi.

L'Ombre: Moi aussi.

La Princesse: Est-ce que quelque chose te tourmente?

L'Ombre: Oui. J'ai promis de pardonner à Christian s'il venait lui-même ici à minuit. C'est un raté, il ne sait pas saisir la chance quand elle passe, mais nous sommes amis depuis tellement d'années...

La Princesse: Comment peux-tu penser à quelqu'un d'autre qu'à moi? Notre mariage sera célébré dans une heure.

L'Ombre: Mais c'est grâce à Christian si nous nous sommes rencontrés!

La Princesse: C'est vrai. Comme tu es bon, Théodore! Oui, nous lui pardonnerons. C'est un raté, mais tu as été son ami depuis tellement d'années...

L'Ombre: Conseiller secret!

Le Conseiller secret: Je suis ici, Votre Majesté.

L'Ombre: Un homme se présentera ici bientôt et je veux lui parler seul à seul.

Le Conseiller secret: À vos ordres, Votre Majesté. Mesdames et Messieurs les Courtisans! Sa Majesté a bien voulu accorder une audience, dans cette salle, à l'un de ses sujets. Qu'il est chanceux, ce sujet! (*LES COURTISANS SE RETIRENT EN FAISANT LA RÉVÉRENCE*)

La Princesse: Tu crois qu'il viendra?

L'Ombre: Quel choix lui reste-t-il? (*IL BAISE LA MAIN DE LA PRINCESSE*) Je t'appellerai aussitôt que je l'aurai consolé et calmé.

La Princesse: Je pars, mon cher. Quel homme extraordinaire tu es! (*ELLE SORT SUIVIE DES COURTISANS*)

(*L'OMBRE OUVRE LA FENÊTRE ET TEND L'OREILLE. L'HORLOGE SONNE DANS LA PIÈCE VOISINE.*)

L'Ombre: Minuit! Maintenant, il va arriver.

(*DE LOIN ON ENTEND LE CAPORAL CRIER*)

Le Caporal: Christian Théodore! Christian Théodore!

L'Ombre: Qu'y a-t-il? Il me semble que je tremble...

Le Caporal: Christian Théodore! Christian Théodore!

La voix du Savant: Je suis ici.

Le Caporal: Vous avez la lettre pour le Roi?

Le Savant: La voici.

Le Caporal: Suivez-moi!

L'Ombre: *(IL FERME LA FENÊTRE AVEC FRACAS, VA VERS LE TRÔNE ET S'ASSIED)* Je pouvais m'étendre sur le plancher, remonter le long du mur et, en même temps, tomber de la fenêtre. Sera-t-il capable d'une telle souplesse? Je pouvais me coucher sur le pavé, les passants, les roues et les sabots des chevaux ne me causaient pas le moindre dommage. Peut-il ainsi s'accommoder de tout ce qui l'entoure? Ça ne m'a pris que deux semaines pour connaître la vie mille fois mieux que lui. Sans bruit, comme une ombre, je pénétrais partout, j'espionnais, je collais mon oreille aux portes et je lisais les lettres d'autrui. Je connais la partie ombragée des choses. Me voici maintenant sur le trône et lui repose à mes pieds.

*(LA PORTE S'OUVRE, ENTRE LE CHEF DE LA GARDE)*

Pietro: Une lettre, Votre Majesté.

L'Ombre: Donnez-la-moi. *(IL LIT:)* «Je suis venu. Christian Théodore».  
Où est-il?

Pietro: Derrière la porte, Votre Majesté.

L'Ombre: Qu'il entre. *(LE CHEF DE LA GARDE SORT. LE SAVANT APPARAÎT. IL S'ARRÊTE DEVANT LE TRÔNE)* Comment vont tes affaires, Christian Théodore?

Le Savant: Mes affaires vont mal, Théodore Christian.

L'Ombre: Qu'est-ce qui ne va pas?

Le Savant: Je me suis soudain retrouvé dans la plus grande solitude.

L'Ombre: Qu'as-tu fait de tes amis?

Le Savant: On m'a calomnié à leurs yeux.

L'Ombre: Où est la jeune fille qui t'aimait?

Le Savant: Elle est maintenant ta fiancée.



L'Ombre: Qui est coupable de tout cela, Christian Théodore?

Le Savant: C'est toi le coupable, Théodore Christian.

L'Ombre: Voilà une vraie conversation d'un homme avec son ombre. Conseiller secret! (*LE CONSEILLER ARRIVE EN COURANT*) Que tous viennent ici! Plus vite! (*LA PRINCESSE ENTRE ET S'ASSOIT PRÈS DE L'OMBRE. LES COURTISANS ENTRENT ET FORMENT UN DEMI-CERCLE. LE DOCTEUR EST PARMIS EUX*) Asseyez-vous!

Les Courtisans: Nous ne nous assiérons pas!

L'Ombre: Asseyez-vous!

Les Courtisans: Nous n'osons pas.

L'Ombre: Asseyez-vous!

Les Courtisans: D'accord, tant qu'à faire. (*ILS S'ASSOIENT*)

L'Ombre: Mesdames et Messieurs, vous avez devant vous un homme que je veux rendre heureux. C'est un raté, il n'a pas eu de chance dans la vie. Enfin, pour son bonheur, je suis monté sur le trône. Je le désigne pour qu'il soit mon ombre. Félicitez-le, Mesdames et Messieurs les Courtisans! (*LES COURTISANS SE LÈVENT ET SALUENT*) J'ordonne qu'il reçoive les mêmes honneurs que les Secrétaires royaux.

Le Majordome: (*EN CHUCHOTANT TRÈS FORT*) Préparez ses six brioches et demie.

L'Ombre: Ne sois pas gêné, Christian Théodore! Si, au début, tu as quelques difficultés, je te donnerai quelques bonnes leçons... Comme tu en as reçu ces jours derniers. Et tu deviendras alors une vraie ombre, Christian Théodore. Prends place à nos pieds.

Le Premier ministre: Votre Majesté, sa nomination n'est pas encore officielle. Permettez-moi de donner l'ordre au Chef de la garde de l'emmener jusqu'à demain.

L'Ombre: Non. Christian Théodore, prends place à nos pieds.

Le Savant: Jamais de la vie! Messieurs! Écoutez-moi, je parle tout à fait sérieusement! Voilà la vraie ombre. Mon ombre! L'ombre s'est emparée du trône. Vous entendez?

Le Premier ministre: Je le savais. Sire!

L'Ombre: (*CALMEMENT*) Premier ministre, taisez-vous! Parle, raté que tu es! Je pourrai alors contempler ce dernier ratage dans ta vie.

Le Savant: Princesse, je n'ai jamais renoncé à vous. Il nous a menti et nous a brouillé tous les deux.

La Princesse: Je ne discuterai pas avec vous.

Le Savant: Vous m'avez pourtant écrit que vous étiez prête à quitter le palais et à partir avec moi où je le voudrais.

La Princesse: Je ne... Je ne... Je ne discuterai pas avec vous.

Le Savant: Je suis venu vous chercher, Princesse. Donnez-moi la main et fuyons. Être la femme d'une ombre, cela signifie se transformer en une grenouille repoussante et méchante.

La Princesse: Ce que vous dites est dégoûtant. Pourquoi vous écouterais-je?

Le Savant: Louisa!

La Princesse: Je ne parlerai pas!

Le Savant: Messieurs!

Le Conseiller secret: Je vous conseille de ne pas l'écouter. Les gens bien élevés ne tiennent pas compte des actions des gens mal élevés.

Le Savant: Messieurs! Cette créature cruelle vous détruira tous. Il est au sommet de son pouvoir, mais il est vide. Déjà, il s'ennuie et ne sait plus quoi faire. Par angoisse et désœuvrement, il vous tourmentera tous.

Le Premier courtisan: Ma petite alouette vient manger dans ma main. Quant à mon petit étourneau, il m'appelle «papa».

Le Savant: Julie! Nous sommes devenus de si bons amis, vous savez qui je suis. Dites-leur!

Le Ministre des Finances: Julie, je vous adore, mais si vous dites quelque chose de trop, je vous réduirai en miettes.

Le Savant: Julie, dites-leur.

Julie Djouli: (*MONTRANT LE SAVANT*) L'Ombre, c'est vous!

Le Savant: Est-ce que je parle dans le désert!

Annunciata: Non! Non! Mon père a menacé de vous tuer, c'est pour cette raison que j'ai gardé le silence. Messieurs, écoutez-moi! (*ELLE MONTRE L'OMBRE*) Voilà l'Ombre! Parole d'honneur! (*LÉGER MOUVEMENT CHEZ LES COURTISANS*) J'ai vu de mes propres yeux de quelle façon l'Ombre a quitté le Savant. Je ne mens pas. Toute la ville sait que je suis une fille honnête.

Pietro: Elle ne peut pas témoigner en sa faveur.

Le Savant: Pourquoi?

Pietro: Elle est amoureuse de vous.

Le Savant: Est-ce la vérité, Annunciata?

Annunciata: Oui, je suis désolée. Messieurs, écoutez-moi quand même.

Le Savant: Ça suffit, Annunciata, merci. Et vous, vous ne vouliez pas me croire, maintenant, croyez-en vos propres yeux. Ombre! Connais ta place!

*(L'OMBRE SE LÈVE AVEC DIFFICULTÉ, LUTTANT CONTRE ELLE-MÊME ET S'APPROCHE DU SAVANT.)*

Le Premier ministre: Regardez! Il répète tous ses mouvements. Au secours!

Le Savant: Ombre! Ce n'est qu'une ombre. Es-tu une ombre, Théodore Christian?

L'Ombre: Oui, je suis une ombre, Christian Théodore. Ne le croyez pas! C'est un mensonge! Je te ferai exécuter!

Le Savant: Tu n'oseras pas, Théodore Christian!

L'Ombre: *(IL TOMBE)* Je n'oserai pas, Christian Théodore!

Le Premier ministre: Ça suffit! Tout est clair maintenant pour moi. Ce Savant est fou. Il est fou et sa maladie est contagieuse. Le Roi est tombé malade, mais il guérira. Laquais, emmenez le Roi! *(LES LAQUAIS S'EXÉCUTENT. LA PRINCESSE COURT DERRIÈRE EUX)* Garde! *(LE CAPORAL ENTRE AVEC QUELQUES SOLDATS)* Qu'on l'arrête! *(ON ENTOURE LE SAVANT)* Docteur! *(DE LA FOULE DES COURTISANS SORT LE DOCTEUR. LE MINISTRE POINTE LE SAVANT)* Est-il fou?

Le Docteur: *(IL HAUSSE LES ÉPAULES)* Je lui ai souvent dit que c'était de la folie.

Le Premier ministre: Est-ce que sa folie est contagieuse?

Le Docteur: Oui. J'ai moi-même failli devenir fou.

Le Premier ministre: Peut-on en guérir?

Le Docteur: Non.

Le Premier ministre: Il faudra donc lui couper la tête.

Le Conseiller secret: Je vous en prie, Monsieur le Premier ministre, en tant que maître de cérémonie, je suis responsable de la fête.

Le Premier ministre: Et alors?

Le Conseiller secret: Il serait grossier et inhumain de couper la tête à un pauvre fou. Je suis contre l'exécution. Toutefois, une petite opération médicale à la tête s'impose sur-le-champ. Et une opération chirurgicale n'assombriera pas la fête.

Le Premier ministre: Voilà qui est très bien dit.

Le Conseiller secret: Comme vous le savez, notre respecté Docteur est thérapeute et non chirurgien. C'est pourquoi, dans le cas qui nous occupe, je suggère d'avoir recours aux services de monsieur le Bourreau royal pour amputer l'organe malade.

Le Premier ministre: Monsieur le Bourreau royal!

Le Premier courtisan: Une minute. (*IL SE LÈVE ET DIT À SA VOISINE EN METTANT DES GANTS BLANCS:*) Je vous prie de m'excuser. Je reviendrai bientôt vous raconter comment j'ai sauvé la vie de mes pauvres lapins. (*AU PREMIER MINISTRE*) Je suis prêt.

Annunciata: Laissez-moi au moins la chance de lui dire adieu. Adieu, Christian Théodore!

Le Savant: Adieu, Annunciata.

Annunciata: As-tu peur, Christian Théodore?

Le Savant: Oui. Mais je ne demanderai pas grâce. Je...

Le Premier ministre: Tambours!

Pietro: Tambours!

(*LE JOUEUR DE TAMBOUR SE MET À JOUER.*)

Le Premier ministre: En avant! Marche!

Pietro: En avant! Marche!

Le Caporal: En avant! Marche!

(*LES GARDES SORTENT ET EMMÈNENT LE SAVANT. LE BOURREAU SUIV*)

Le Premier ministre: Messieurs, allons au balcon, nous y verrons un feu d'artifice. Et ici, pendant ce temps, on nous préparera des boissons rafraîchissantes et calmantes.

(*TOUS SE LÈVENT ET S'EN VONT. NE RESTENT SUR LA SCÈNE QUE JULIE ET ANNUNCIATA*)

Julie Djouli: Annunciata, je n'ai pas pu faire autrement. Pardonnez-moi.

Annunciata: Il est en pleine santé et maintenant, il va mourir.

Julie Djouli: Pour moi aussi, c'est terriblement désagréable, croyez-moi. Ce Docteur, quel vaurien! Trahir ainsi une bonne connaissance.

Annunciata: Et vous?

Julie Djouli: Peut-on comparer? En trahissant, ce petit Docteur de rien du tout ne perdait rien. Mais moi, j'aime tellement la scène. Vous pleurez?

Annunciata: Non. Je pleurerai dans ma chambre.

Julie Djouli: Il faut savoir chasser tout ce qui nous rend tristes. Un tout petit mouvement de la tête, comme ça. Essayez.

Annunciata: Je ne veux pas.

Julie Djouli: Dommage. Ne vous détournez pas de moi. Je vous jure que je serais prête à me suicider, tellement j'ai pitié de lui. Mais ça, c'est entre nous.

Annunciata: Est-ce qu'il est encore vivant?

Julie Djouli: Bien sûr, bien sûr! Quand tout sera fini, nous entendrons battre les tambours.

Annunciata: Je ne crois pas qu'on puisse ne rien faire. Je vous en prie, Julie, faisons cesser tout cela. Il faut aller là-bas... Vite!

Julie Djouli: Chut!

*(LE DOCTEUR ENTRE RAPIDEMENT)*

Le Docteur: Donnez-moi du vin!

Le Majordome: Du vin pour le Docteur!

Julie Djouli: Annunciata, si vous me donnez votre parole que vous ne direz rien à personne, alors je vais essayer de vous aider.

Annunciata: Je ne dirai rien à personne. Je vous en donne ma parole. Mais plus vite.

Julie Djouli: Nous n'avons pas à nous presser. La chose ne peut agir que quand tout sera fini. Taisez-vous. Écoutez attentivement. *(ELLE S'APPROCHE DU DOCTEUR)* Docteur!

Le Docteur: Oui, Julie.

Julie Djouli: Je sais à quoi vous pensez.

Le Docteur: Je pense au vin.

Julie Djouli: Non, vous pensez à l'eau.

Le docteur: Je n'ai pas l'humeur à plaisanter en ce moment, Julie.

Julie Djouli: Vous savez que je ne plaisante pas.

Le Docteur: Laissez-moi au moins le temps de reprendre mes esprits.

Julie Djouli: Dommage, mais c'est impossible. En ce moment même, quelqu'un que nous connaissons, vous et moi... enfin, vous me comprenez.

Le Docteur: Qu'est-ce que je peux y faire?

Julie Djouli: Mais l'eau?

Le Docteur: Quelle eau?

Julie Djouli: Rappelez-vous le temps où nous étions des amis... Un soir où la lune brillait, les étoiles scintillaient, vous m'avez raconté que vous aviez trouvé une source d'eau vive capable de guérir toutes les maladies et même de ramener les morts si ceux-ci avaient été bons durant leur vie.

Annunciata: C'est vrai, Docteur? Est-ce que cette source existe?

Le Docteur: Julie plaisante, comme toujours.

Annunciata: Vous mentez, je le vois bien. Je vais vous tuer!

Le Docteur: J'en serais très content.

Annunciata: Docteur, demain vous pourrez encore voir le jour, mais lui ne se réveillera plus jamais. Il vous appelait «ami», «camarade»!

Le Docteur: Pauvre fille naïve! Qu'est-ce que je peux y faire? Toute cette eau est cachée derrière sept portes, cadénassées par sept cadenas, et les clés, c'est le Ministre des Finances qui les a.

Julie Djouli: Je ne peux pas croire que vous ne vous êtes pas gardé une bouteille pour les jours sombres.

Le Docteur: Non, Julie! Ma conscience ne me le permettait pas. Ne pouvant pas traiter tout le monde, je n'ai pas conservé par-devers moi une seule goutte.

Julie Djouli: Homme infâme!

Le Docteur: Mais le Ministre vous aime, Julie. Vous n'avez qu'à lui demander les clés.

Julie Djouli: Moi? Égoïste. Il veut tout me mettre sur le dos.

Annunciata: Madame!

Julie Djouli: Plus un mot! J'ai fait tout ce que je pouvais.

Annunciata: Docteur!

Le Docteur: Qu'est-ce que je peux faire?

Le Majordome: Sa Majesté! *(LA SALLE SE REMPLIT DE COURTISANS. LENTEMENT ENTRENT L'OMBRE ET LA PRINCESSE. ILS S'ASSOIENT SUR LE TRÔNE. LE PREMIER MINISTRE DONNE LE SIGNAL AU MAJORDOME.)* Maintenant, la soliste de Sa Majesté, la protégée de Son Excellence monsieur le Ministre des Finances, madame Julie Djouli, va nous chanter une chanson rafraîchissante et calmante: «Ne perdez pas la tête».

L'Ombre: Ne perdez pas la tête... Parfait.

Julie: *(ELLE FAIT UNE PROFONDE RÉVÉRENCE DEVANT LE ROI, SALUE LES COURTISANS ET CHANTE.)*

Une libellule coquette  
Avec ses yeux charmants  
Faisait de grandes conquêtes...  
Elle répétait souvent:

– Moucherons, soyez prudents!  
Ne perdez pas la tête

*(UN TONNERRE DE TAMBOURS INTERROMPT SOUDAIN LA CHANSON)*

L'Ombre: *(SE LÈVE ET CHANCÈLE)* De l'eau!

*(LE MAJORDOME ACCOURT VERS L'OMBRE ET S'ARRÊTE, MÉDUSÉ. LA TÊTE DE L'OMBRE TOMBE DE SES ÉPAULES. L'OMBRE, DÉCAPITÉE, RESTE ASSISE SUR LE TRÔNE.)*

Annunciata: Regardez!

Le Ministre des Finances: Que se passe-t-il?

Le Premier ministre: Mon Dieu! Nous n'avions pas tout prévu. Il est pourtant l'Ombre de l'autre. Mesdames et Messieurs, vous êtes à l'Assemblée, au palais royal. Vous devez être joyeux malgré ce qui arrive.

La Princesse: *(ELLE COURT VERS LES MINISTRES)* Tout de suite! Tout de suite! Tout de suite!

Le Premier Ministre: Qu'y a-t-il, Votre Altesse?

La Princesse: Qu'on le répare! Je ne veux pas! Je ne veux pas! Je ne veux pas!

Le Premier ministre: Princesse, je vous en prie, calmez-vous.

La Princesse: Et vous, que diriez-vous si votre fiancé perdait la tête?

Le Conseiller secret: Il a fait ça par amour, Princesse.

La Princesse: Si vous ne le réparez pas, j'ordonnerai qu'on vous coupe la tête, immédiatement. Toutes les princesses du monde ont un mari complet, et moi, voyez ce que j'ai! Quelle cochonnerie!

Le Premier ministre: De l'eau vive! Plus vite! Plus vite! Plus vite!

Le Ministre des Finances: À qui? À lui? Mais elle ne peut redonner la vie qu'à de bonnes personnes.

Le Premier ministre: Il faudra donc redonner la vie à la bonne personne. Que ça ne me tente pas!

Le Ministre des Finances: Nous n'avons pas le choix. Docteur, suivez-moi. Laquais, conduisez-moi! (*IL SORT*)

Le Premier ministre: Calmez-vous, Princesse, nous ferons le nécessaire.

*(LE PREMIER COURTISAN ENTRE. IL ENLÈVE SES GANTS ET AYANT REMARQUÉ LE ROI SANS TÊTE, FIGE SUR PLACE.)*

Le Premier courtisan: Permettez... Mais qui a fait ça? Il suffit que je m'éloigne un instant pour que quelqu'un essaie de me voler mon emploi. Intrigants, va!

*(LA PORTE S'OUVRE LARGEMENT. UNE PROCESSION S'AVANCE SUR LA SCÈNE. DEVANT, LES LAQUAIS CONDUISENT LE MINISTRE DES FINANCES. ENSUITE, QUATRE SOLDATS PORTENT SUR LEURS ÉPAULES UN GRAND TONNEAU QUI IRRADIE. DES FISSURES DU TONNEAU SORTENT DES LANGUETTES DE FEU. DES GOUTTES LUMINEUSES TOMBENT SUR LE PARQUET. DERRIÈRE LE TONNEAU MARCHE LE DOCTEUR. LE DÉFILÉ TRAVERSE LA SCÈNE ET DISPARAÎT)*

Julie Djouli: Vous aviez raison, Annunciata.

Annunciata: À quel sujet?

Julie Djouli: Il vaincra! Maintenant, il va vaincre. Ils ont apporté l'eau vive et ils vont le ressusciter.

Annunciata: À quoi cela leur servira-t-il de ressusciter celle qu'ils croient être la bonne personne?



Julie Djouli: Pour que la mauvaise personne puisse vivre. Vous êtes bien chanceuse, Announciata.

Announciata: Je ne crois pas. Il va encore se passer quelque chose, puisque nous sommes toujours dans le palais.

Julie Djouli: J'ai bien peur que rien d'autre n'arrive. Se peut-il qu'être une bonne personne devienne à la mode? Ça semble si difficile.

César Borgia: Monsieur le Chef de la garde royale!

Pietro: Quoi encore?

César Borgia: Les courtisans nous regardent de travers. Peut-être devrions-nous nous enfuir?

Pietro: Le diable le sait. Et s'ils nous attrapent?

César Borgia: Nous sommes tombés sur un raté.

Pietro: Je ne lui pardonnerai jamais, que je sois maudit.

César Borgia: Perdre la tête à un moment pareil!

Pietro: Quel idiot! Et encore, devant tout le monde. Il aurait pu, au moins, aller dans son bureau et là-bas, perdre tout ce qu'il voulait, le salaud!

César Borgia: Créature sans tact.

Pietro: Âne!

César Borgia: Non. Il va falloir le manger. Il le faut. Il le faut.

Pietro: Ouais. On n'y peut rien.

*(TONNERRE DE TAMBOURS. SUR LES ÉPAULES DE L'OMBRE APPARAÎT UNE TÊTE TOUT À COUP)*

César Borgia: Je vous félicite, Votre Majesté!

Pietro : Hourra, Votre Majesté!

Le Majordome: Désirez-vous de l'eau, Votre Majesté?

L'Ombre: Pourquoi la salle est-elle si vide? Où est tout le monde? Louisa?

*(LA PRINCESSE ENTRE EN COURANT. DES COURTISANS LA SUIVENT)*

La Princesse: Ta tête te va si bien, mon chéri!

L'Ombre: OÙ est-il, Louisa?

La Princesse: Je ne sais pas. Comment te sens-tu, chéri?

L'Ombre: J'ai mal quand j'avale.

La Princesse: Je vais te mettre une compresse pour la nuit.

L'Ombre: Merci. Mais où est-il? Faites-le venir ici.

*(LE PREMIER MINISTRE ET LE MINISTRE DES FINANCES ENTRENT EN COURANT)*

Le Premier ministre: Parfait! Tout est sa place.

Le Ministre des Finances: Aucun changement!

Le Premier ministre: Votre Majesté, daignez opiner de la tête.

L'Ombre: OÙ est-il?

Le Premier ministre: Parfait. La tête fonctionne. Hourra! Tout est correct.

L'Ombre: Je vous demande où il est!

Le Premier ministre: Et moi, je vous réponds, tout va bien, Votre Majesté. Maintenant, ils vont le mettre au cachot.

L'Ombre: Êtes-vous devenu fou? Comment avez-vous pu seulement songer à faire une telle chose? Garde d'honneur!

Pietro: Garde d'honneur!

L'Ombre: Allez, demandez-lui, suppliez-le de venir ici.

Pietro: Demandez et suppliez. En avant, marche!

*(IL SORT AVEC LES GARDES)*

La Princesse: Pourquoi le faites-vous appeler, Théodore Christian?

L'Ombre: Je veux vivre.

La Princesse: Mais vous disiez qu'il était un raté.

L'Ombre: C'est vrai, mais je ne peux pas vivre sans lui.

*(LE DOCTEUR ENTRE EN COURANT)*

Le Docteur: Il est guéri. Vous entendez? Il avançait comme un fou, il marchait droit devant lui, sans tourner la tête, il a été exécuté et, maintenant, il est vivant, vivant plus qu'aucun d'entre vous.

Le Majordome: Son Excellence Illustrissime Monsieur le Savant.

*(LE SAVANT ENTRE. L'OMBRE SE LÈVE TRÈS VITE ET LUI TEND LES MAINS. LE SAVANT NE LE REGARDE PAS.)*

Le Savant: Annunciata!

Annunciata: Je suis là.

Le Savant: Annunciata, ils ne m'ont pas laissé terminer ma phrase. Oui, Annunciata. J'ai eu peur de mourir. Je suis encore si jeune!

L'Ombre: Christian!

Le Savant: Tais-toi! Pourtant, Annunciata, je suis allé à la mort. Pour gagner, il faut aussi accepter d'aller à la mort. Et voilà, j'ai vaincu. Allons-nous-en d'ici, Annunciata.

L'Ombre: Non! Reste avec moi, Christian. Vis au palais. Pas un cheveu ne tombera de ta tête. Si tu le veux, je te nommerai Premier ministre.

Le Premier ministre: Pourquoi justement Premier ministre? Voyez, le Ministre des Finances est malade.

Le Ministre des Finances: Moi, malade? Regardez! *(IL GAMBADE À TRAVERS LA SALLE)*

Le Premier ministre: Il est guéri!

Le Ministre des Finances: À nous, les gens d'affaires, il pousse des ailes sur les pieds lorsque pointe le danger.

L'Ombre: Christian, si tu le désires, je les chasserai tous. Je te donnerai le pouvoir, dans les limites du raisonnable, bien entendu. Je t'aiderai à rendre une partie des gens heureux. Tu ne veux pas me répondre? Louisa! Ordonne-lui!

La Princesse: Tais-toi, lâche! Qu'avez-vous fait, Messieurs? Une seule fois dans ma vie, j'ai rencontré quelqu'un de bien, mais vous, vous lui êtes tombés dessus comme des chiens enragés. Allez! Va-t'en d'ici, Ombre! *(L'OMBRE DESCEND LENTEMENT DU TRÔNE, SE SERRANT CONTRE LE MUR EN SE COUVRANT D'UNE CAPE.)* Vous pouvez prendre la pose que vous voudrez, je ne m'apitoierai plus sur votre sort. Messieurs! Il n'est plus mon fiancé, j'en trouverai un autre.

Le Conseiller secret: Quelle joie!

La Princesse: J'ai tout compris, Christian chéri. Chef de la garde! (*ELLE MONTRE L'OMBRE DU DOIGT*) Qu'on s'empare de lui!

Pietro: Je vous en prie. Qu'on s'empare de lui! (*IL S'APPROCHE DE L'OMBRE*)

Le Premier ministre: Laissez-moi vous aider.

Le Ministre des Finances: Moi aussi. Moi aussi.

César Borgia: À bas l'Ombre!

(*ILS ESSAIENT DE SE SAISIR DE L'OMBRE, MAIS IL N'Y A PLUS RIEN QU'UNE CAPE VIDE DANS LEURS MAINS.*)

La Princesse: Il s'est enfui.

Le Savant: Il s'est caché, mais il reviendra encore et encore se mettre sur mon chemin. Mais je le reconnaîtrai, je le reconnaîtrai où qu'il soit. Annunciata, votre main, partons d'ici.

Annunciata: Comment te sens-tu, Christian Théodore, mon chéri?

Le Savant: J'ai mal quand j'avale.

La Princesse: Christian Théodore, pardonne-moi, je ne me suis trompée qu'une seule fois. Je suis déjà punie, ça suffit. Reste ici ou emmène-moi. Je me conduirai très bien. Tu verras.

Le Savant: Non, Princesse.

La Princesse: Ne pars pas. Quelle fille malheureuse je suis! Mesdames et Messieurs, suppliez-le.

Les Courtisans: -Mais où allez-vous?  
-Restez.  
-Asseyez-vous, s'il vous plaît...  
-Pourquoi êtes-vous si pressés? La soirée est encore jeune.

Le Savant: Excusez-moi, Mesdames et Messieurs, mais je suis si occupé (*APRÈS LUI AVOIR PRIS LA MAIN, IL S'AVANCE AVEC ANNUNCIATA*)

La Princesse: Christian Théodore! Dehors, il pleut. Il fait noir. Ici, au palais, c'est chaud et confortable. Je donnerai l'ordre de faire du feu dans toutes les cheminées. Reste.

Le Savant: Non. Nous nous couvrirons chaudement et nous partirons. Ne nous retardez pas, Mesdames et Messieurs.

César Borgia: Laissez passer, laissez passer! Voici vos couvre-chaussures,  
Monsieur le Professeur.

Pietro : Et voilà votre imperméable. (*À ANNOUNCIATA*) Intercède pour  
ton père, monstre!

Le Caporal: Le carrosse vous attend.

Le Savant: En route, Annunciata!

**RIDEAU**